



ANN
FOX

C'est le
SPRING
BREAK
on se lâche !

sea, sex & me !

6

 addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

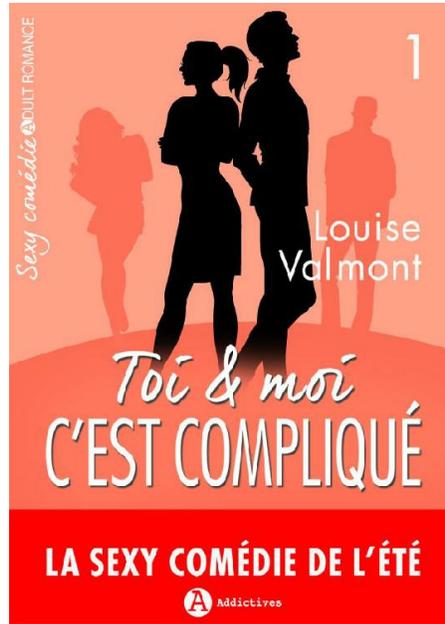
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Toi et moi : c'est compliqué

Neil et Mia ne se connaissent pas, mais ont tout pour se détester ! Leurs univers sont à l'opposé : il est rationnel, mais sait profiter des plaisirs de la vie, elle est accro aux tisanes détox, prend soin de ses chakras et son travail passe avant tout. Réunis par des amis communs pour une fête au bord de l'océan, ils n'ont qu'une envie : fuir ! Mais une tempête tropicale va les forcer à cohabiter quelques jours...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Fast Games

Mon plan était simple : trouver un job rapidement pour assurer le loyer.

Et j'ai trouvé ! Un poste de serveuse dans le pub le plus en vogue du coin !

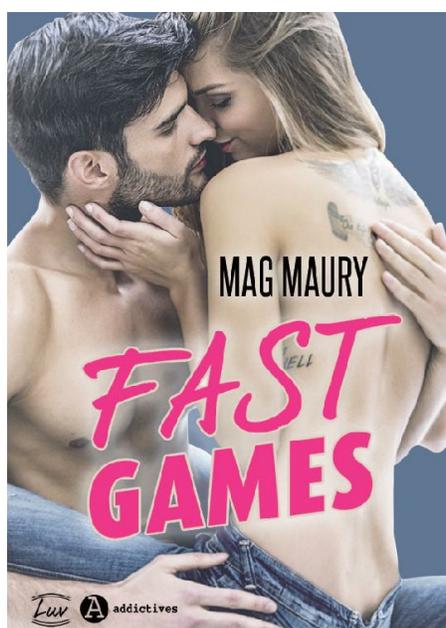
Tout se déroulait sans accroc jusqu'à ce qu'il débarque : Matt, un mètre quatre-vingt-dix de muscles, sexy, arrogant, et qui rend les filles complètement hystériques à chacun de ses concerts.

Ce mec est tellement à l'aise sur scène et beaucoup trop alléchant : on a beau refuser d'y penser, c'est lui qu'on veut à la fin. Et il le sait.

Sauf que moi, Charlotte, je dis non !

Enfin... peut-être. Parce que je n'ai jamais été douée pour résister à la tentation !

[Tapotez pour télécharger.](#)



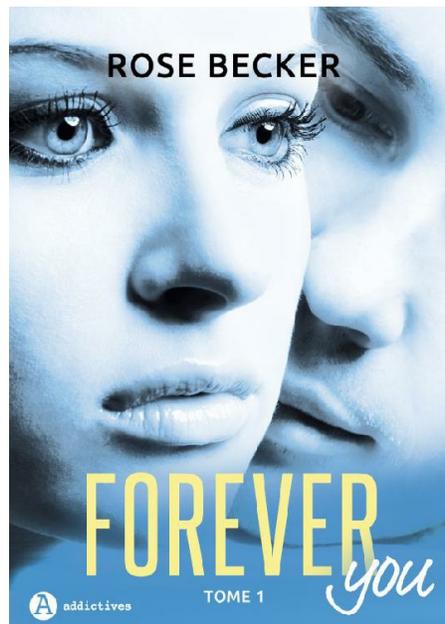
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

[Tapotez pour télécharger.](#)



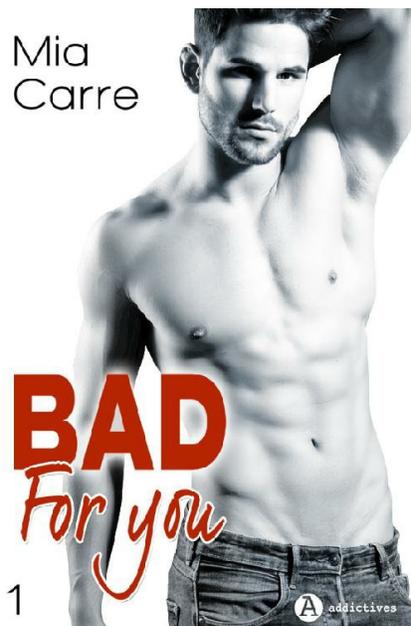
Également disponible :

Bad for you

Sally est photographe, journaliste, serveuse, rebelle... Mais surtout, Sally est libre. S'attacher à un mec, très peu pour elle ! Et surtout pas à Elliott ! Le champion de moto-cross est séduisant, charmeur et irrésistible, elle l'admet... Mais il est aussi arrogant, moqueur, bref, insupportable !

Ils s'évitent depuis toujours, mais maintenant que le frère d'Elliott et la sœur de Sally se marient, c'est de plus en plus compliqué... D'autant qu'ils les nomment parrain et marraine de leur futur enfant !

[Tapotez pour télécharger.](#)



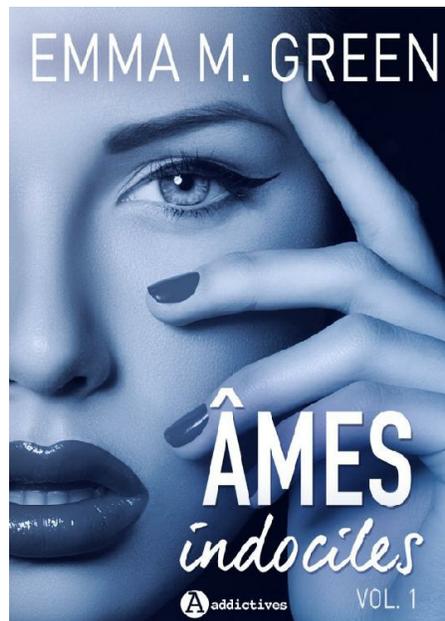
Également disponible :

Âmes indociles

Petite dernière d'un empire de la mode, Calliopé décide de s'affranchir d'un père abusif et tout-puissant pour retrouver son enfant, qu'on l'a forcée à abandonner des années plus tôt. À 22 ans, la brune révoltée ose enfin affronter son passé. Mais c'est son présent qui vacille et son futur qui surgit quand elle rencontre enfin Willow, une curieuse petite fille de cinq ans qui est bien la sienne. Seul obstacle à leurs retrouvailles : le père adoptif de Willow, Lennon Hathaway, bien trop beau pour être vrai, trop riche pour être honnête, trop solitaire pour lui faire une place dans sa vie et trop méfiant pour croire en elle.

Et pourtant, dans ses yeux verts, elle jurerait avoir vu une lueur d'humanité. Peut-être même autre chose, un sentiment qu'elle n'espérait plus...

[Tapotez pour télécharger.](#)



SEA, SEX & ME

Volume 6

 **addictives**

1. Hésitation

Ella

Comment un SMS peut-il faire aussi mal ?

Il est deux heures du matin. J'ai relu plusieurs fois sur mon portable les mots assassins d'Hunter, juste pour vérifier que je n'étais pas en plein cauchemar. Chaque fois, ils me font l'effet d'une gifle. Chaque fois, ils me font plus mal.

Peu à peu, la colère et la tristesse laissent place à la déception. Tout au fond de moi, j'avais espéré qu'il réagirait autrement. En réalité, j'avais imaginé qu'il serait jaloux, ne serait-ce qu'un tout petit peu, en voyant Louis.

Je me suis bien plantée.

Il se fiche qu'un autre me déclare sa flamme. Même, il m'encourage à y répondre favorablement !

On avait décidé de ne mettre aucun mot sur notre relation, de profiter de l'instant présent et de se laisser aller à la force de ce qui nous attirait l'un vers l'autre. Je tombe de haut. En m'invitant à vivre ma vie, Hunter ne vient-il pas précisément de définir notre « relation » ? Il n'y en a pas. Nous ne sommes rien l'un pour l'autre.

Je ne pensais pas qu'on pouvait souffrir autant pour un homme.

Encore une expérience à ajouter sur ma liste.

Je m'en serais bien passée.

Hier au Tempo, après que Louis m'a déclaré sa flamme, j'ai repris ma place à table. Les autres m'ont posé des tas de questions avec des sourires complices et amusés. Ils ont perçu mon trouble, mais ils ont mis mes yeux humides sur le compte de l'émotion.

Personne n'a entendu précisément les paroles de Louis, mais quand il est venu me trouver, le doute sur le sens de ce qu'il avait à me dire n'était pas permis. Il avait les joues rouges, le sourire radieux, et on entendait presque son cœur battre. Tout juste si on ne voyait pas tous ses petits cœurs clignoter dans ses yeux !

Le pauvre. Il doit être dans le même état que moi maintenant.

Les choses sont mal faites.

Je n'ai rien dit pour détromper mes amis. Je me suis sentie très triste. Vexée, aussi.

Quelle cruche !

Et quel mufle !

Heureusement que Paris a compris qu'il se passait quelque chose. Elle a officiellement fermé le dossier « Louis et Ella » pour ouvrir celui du dessert à la carte. Tout le monde s'est penché sur les menus. Quant à moi, face à la chaise vide d'Hunter, j'avais du mal à retenir mes larmes.

Quand mon citron caramélisé dans une coque de praline est arrivé sur la table, je n'ai même pas pu en avaler une bouchée.

Ce mec m'a gâché un dessert de rêve que je n'aurai probablement plus jamais l'occasion de goûter...

Au moins, j'ai fait des heureux : Sydney et Cecilia ne se sont pas fait prier pour se le partager.

De retour à la villa, après le restaurant, je me suis laissée tomber sur mon lit et j'ai laissé mon téléphone le plus loin possible de moi. À présent, quelque chose me taraude. Où est-il ? Où disparaît-il plusieurs fois par jour ? Et pourquoi tout le monde s'est tendu quand il a été question de Marco ? Est-ce qu'il est en sécurité ?

Est-ce que je vais arrêter de me tourmenter pour un type qui veut que je sorte de sa vie dans laquelle je ne suis jamais entrée ?

Qu'il aille au diable !

Soudain, j'entends des bruits dans le couloir. Des pas. C'est Hunter qui rentre, j'en suis certaine. Je reconnais sa démarche. J'écoute son pas léger. Mon cœur bat plus vite. Même le bruit de ses pas me trouble.

Pauvre de moi.

Je vais avoir du mal à vivre ma vie sans lui.

Les pas s'approchent... et s'arrêtent un instant devant ma chambre. Hunter est derrière la porte et j'en ai la chair de poule. Mon cœur est sur le point d'exploser dans ma poitrine. Je n'ose pas bouger.

Je me prends à rêver qu'il frappe, qu'il entre pour me dire qu'il regrette son message, qu'il m'embrasse, que nous passions la nuit ensemble...

Mais il repart. Ses pas rapidement s'éloignent.

Pourquoi faut-il que chaque fois qu'il est dans les parages, je reparte au triple galop !

Et puis, un sursaut de colère me fait bondir. Je ne vais pas me laisser démonter, ni le laisser se défilier ! Après tout, il n'est pas le seul à décider de ce qui nous arrive. Je veux qu'il m'explique.

Oui, j'ai droit à une explication ! C'est trop facile ! Et puis, je veux qu'il sache que Louis n'est rien pour moi et que c'est lui qui me hante.

Je me précipite dans le couloir. Il fait noir. J'allume. Tout est vide et silencieux. Hunter a disparu dans sa chambre.

J'attrape alors mon téléphone et compose son numéro. Répondeur.

Sérieusement ?

Je m'apprête à aller tambouriner à sa porte, mais les mots du SMS me reviennent et me dissuadent de mettre mon projet à exécution.

Il est très clair, ce message. Qu'est-ce que je veux savoir de plus ? Je suis déjà suffisamment humiliée comme ça. D'ailleurs, est-ce que je serais capable de lui dire ce que j'ai sur le cœur ? Combien de temps vais-je tenir face à son regard dur ?

Je reste quelques instants, seule au milieu du couloir, à fixer le message, sans savoir si je dois l'effacer ou le garder. Mieux vaut le garder comme une piqûre de rappel pour toutes les fois où je serais tentée de rêvasser à son charisme magnétique et à ses pectoraux de rêve.

Je fais demi-tour et retourne me terrer dans ma chambre. Je repense au visage souriant de Louis. Hier, je l'ai éconduit, mais je commence à me demander si j'ai bien fait. Je n'ai rien à espérer du côté d'Hunter et il faudra bien que je me fasse une raison.

Je finis par sombrer dans un sommeil plein de cauchemars aussi sombres que désagréables.

2. L'interrogatoire

Ella

Je suis réveillée quelques heures plus tard par la lumière du jour. Je me lève. Pas un bruit. Tout le monde dort encore. Je suis la première debout.

Je descends à la cuisine pour me faire un café et à ma grande surprise, je tombe sur Hillary. Je suis tentée de faire demi-tour aussi sec, mais j'ai déjà fait un pas dans la pièce et elle m'a vue. Je ne peux plus faire marche arrière.

– Bien dormi, Ella ? demande-t-elle.

Je mets un peu de temps à réaliser. Est-ce que j'ai bien entendu ce que j'ai entendu ? Hillary me demande si j'ai bien dormi ? Et tout ça sur un ton aimable !

– J'ai fait du café, tu en veux ?

Oui, c'est ça, aimable. J'en tombe presque de ma chaise.

– Tu n'as pas l'air très réveillée ! sourit-elle.

Pas un sourire mesquin. Juste un sourire. Alors là, tous aux abris, il se passe quelque chose de grave.

– Tout va bien, Hillary ?

La question m'a échappé. Je me mords les lèvres. Pas très malin de ma part... Mais la bimbo n'y prête pas attention. Elle se lève pour prendre la cafetière.

– Très bien, oui. Je sens que la journée va être radieuse.

En la regardant plus attentivement, je vois qu'elle a les traits tirés, elle aussi. On dirait qu'elle n'a pas beaucoup dormi. Mais contrairement à moi, elle est d'excellente humeur. Elle chantonne en me versant une tasse de café.

Elle me couve du regard, le sourire un peu niais.

J'ai vraiment besoin d'un café, peut-être que je suis en pleine crise de somnambulisme.

– C'est beau ce qui t'arrive, Ella. T'as de la chance, souffle-t-elle, rêveuse, son visage entre les mains.

C'est beau de se prendre une monumentale gifle sentimentale ?

Je fronce les sourcils. Décidément, je ne comprends rien. On a basculé dans une autre dimension ?

– Allons, Ella. Ne fais pas ta cachottière ! Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Je me fige. Elle veut savoir ce que m'a écrit Hunter, c'est ça ?

– Allez, je sais qu'il t'a fait une déclaration, ce mystérieux Louis sorti de nulle part ! Et vu comme tu étais troublée quand tu nous as rejoints, elle devait être fabuleuse. Tu étais tellement émue. Je t'envie, tu sais, poursuit-elle d'une voix douce que je ne lui connaissais pas.

OK, j'y suis.

Elle a vu Hunter se conduire froidement avec moi hier, et j'imagine que ce n'est pas étranger à son sourire radieux. Ajoutons à cela qu'elle sait que Louis m'a fait une déclaration d'amour. Elle s' imagine donc en train de jouer sa dernière manche contre moi, et elle est certaine de la gagner. D'où son air ravi et son ton de miel.

Quelque part, je suis presque rassurée, je commençais à me demander si Hillary n'avait pas un clone.

– Il est fou de toi, ce mec. C'est rare de croiser le chemin de quelqu'un qui nous aime à ce point. Tu le connais depuis longtemps ?

– C'est de l'histoire ancienne, dis-je évasivement.

– C'est ton ex ? insiste-t-elle.

– Mon ex *ami*. Il n'y a jamais rien eu entre nous. Mais ça date. On s'était perdus de vue.

Ne crois pas te débarrasser de moi si facilement.

Elle éclate de rire.

– Ami ? Tu plaisantes, Ella ! Vu comme il te regardait, je ne peux pas croire que vous étiez seulement amis.

– Et pourtant si, Hillary. Amis, voilà ce que nous étions.

– C'est dommage, il est vraiment beau mec, tu ne trouves pas ?

– Ça n'a rien à voir. Il ne me plaît pas, coupé-je.

– J'ai cru comprendre que vous étiez sortis ensemble.

– Nous ne sommes pas sortis ensemble, c'est un ami !

J'ai répondu un peu vivement.

– C'est dingue que vous vous rencontriez à Cancún, c'est un signe, ça. Un super signe, même, reprend-elle infatigable.

À croire qu'elle a répété cette conversation toute la nuit.

– Tous les étudiants de la côte est sont là. C'est plutôt normal de le retrouver ici.

Je tente désespérément de garder mon calme, mais je commence à avoir du mal à cacher mon agacement. Hillary, elle, a les yeux qui brillent d'excitation.

– En tout cas, vous étiez très mignons tous les deux. Vous feriez un beau couple !

– Ce n'est pas dans mes projets, dis-je d'un air sombre.

– Oh non, Ella, ne me dis pas que tu as fait la connerie de l'éconduire !

Elle dit cela sur le ton qu'elle prendrait pour raisonner un enfant de trois ans et je commence à avoir de plus en plus de difficultés à me retenir de hurler.

– Il fait des études de médecine, non ? Il me semble l'avoir déjà vu sur le campus. Beau mec. Beau parti. Tu ne devrais pas le laisser filer. Dans ta situation, un tel mariage résoudrait pas mal de tes problèmes...

Je manque de m'étrangler. Comment fait-elle pour prononcer ce genre de phrase au premier degré ?

– Eh bien, ne te gêne pas, Hillary, lancé-je. Je te le laisse. Sens-toi libre de le séduire, moi je ne suis pas amoureuse de lui.

Hillary me jette un regard faussement complice.

– Non, tu sais très bien que moi je suis déjà avec quelqu'un. Enfin presque, ce n'est qu'une question de temps.

Mon cœur se serre. Je suis mal à l'aise. Est-ce qu'elle s'est rapprochée d'Hunter ? Je ne peux pas m'empêcher de rougir. Je m'en veux. Je rougis pour un rien. Et là franchement, il n'y a pas de quoi devenir écarlate. Mon changement de couleur n'échappe pas à Hillary. Son œil s'étire comme celui d'un chat.

– Non, attends, tu rougis ! Tu réagis trop vivement pour que ce soit honnête...

Elle fait mine de me scruter.

– Vous êtes de nouveau ensemble et tu ne veux pas le crier sur tous les toits parce que ce n'est que le début ! Je comprends. Tu as tort, ce serait bien que les gens sachent...

À l'idée qu'elle puisse raconter n'importe quoi à Hunter, un mouvement de panique mêlé de rage me saisit.

– Nous ne sommes pas ensemble, Hillary ! Maintenant, est-ce qu'on peut changer de sujet : je n'ai pas envie de parler de Louis.

Elle prend une mine apitoyée.

– Oh, ça sent le cœur brisé et la querelle d’amoureux ! Il faut que j’en parle à Paris, elle n’a pas son pareil pour raccommoder les couples, comme tu le sais.

Au même moment, Paris entre dans la cuisine.

– Alors les filles, ça paresse en cuisine en parlant de moi ? lance-t-elle.

Il fait vingt-huit degrés, elle est en short et débardeur. Non pas pour aller sur la plage mais bien pour faire du sport. Elle semble d’abord un peu surprise de nous voir en tête à tête dans la cuisine, Hillary et moi.

– Il faut que je te parle, Paris, dit Hillary avec une mine grave.

Mon amie me jette un regard interrogateur. On dirait qu’elle n’est plus tout à fait dupe des manipulations d’Hillary. Elle fait quelques étirements en soufflant.

– Il va falloir que ça attende. Je pars maintenant faire mon footing, lance-t-elle distraitement.

Je suis si soulagée de la voir interrompre cette conversation que je me retiens de me jeter à ses pieds et de les lui embrasser.

– Il fait vingt-huit degrés ! Tu vas vraiment courir par cette chaleur ? s’écrie Hillary.

– Bien sûr ! J’ai besoin de me défouler, moi ! Je vous rappelle que je n’ai embrassé aucun mec, plaisante-t-elle. Vous venez ?

– Certainement pas ! Pas envie de ressembler à un plant de tomates en sueur, lance Hillary avec une moue de dégoût.

– Attends-moi Paris, j’arrive ! dis-je en me levant de table.

Je suis prête à tout pour échapper à Hillary, même à faire un footing dans le sable sous le soleil de plomb de Cancún. Et j’ai besoin de faire le point, je suis complètement perdue. Entre mes sentiments, ceux d’Hunter et ceux de Louis, je ne m’y retrouve pas.

– C’est vrai que tu es habituée à rougir de toute façon, pouffe la bimbo. Là, au moins tu auras une bonne raison de changer de couleur.

Hillary est de retour. De ce côté-là, je suis rassurée !

Je sors sans prêter attention à la remarque, mais Paris regarde Hillary d’une drôle de façon, comme si elle découvrait un peu plus chaque jour que son idole, tout compte fait, n’est pas si recommandable que cela.

– Sympa, murmure-t-elle comme pour elle-même.

– Je plaisante, corrige Hillary à l’intention de Paris.

Mon amie sort de la cuisine en haussant les épaules.

– Il y a quelques tenues de sport dans ta chambre, lance Paris du bas de l'escalier tandis que je regagne ma chambre.

– Tu veux dire qu'il y a un magasin de sport dans ma penderie, c'est ça ?

– Tu devrais trouver de quoi t'habiller selon la saison, tes goûts et ton humeur, se marre mon amie. Le minimum vital, quoi.

Je souris. La plupart des gens possèdent un short, éventuellement un survêtement. Ici, c'est comme si chaque penderie contenait plusieurs boutiques. J'enfile un short noir et un débardeur blanc et dévale l'escalier pour rejoindre Paris.

3. Débat

Ella

La première fois que j'ai fait un footing avec Paris à Cancún, elle m'a semée en quelques secondes. Cette fois la colère et le dépit me donnent des ailes et c'est elle qui a du mal à me suivre.

– Oh là, doucement ! s'amuse Paris. On va où comme ça ? On rentre à New York en courant, c'est ça ? Ralentis un peu, il me semble que nous devrions parler !

Je ralentis le rythme et elle me rattrape.

– Ce n'est tout de même pas la déclaration de Louis qui t'a mise dans cet état ?

– J'ai reçu un SMS, hier, pendant que Louis me parlait sur la terrasse du restaurant...

Submergée par l'émotion, j'ai du mal à poursuivre. Le message d'Hunter me reste en travers de la gorge. Le visage bienveillant de Paris me donne la force de continuer.

– « Ne t'empêche pas de vivre ta vie à cause de moi. Nous ne sommes pas ensemble. »

Pas besoin de sortir mon téléphone, je le connais par cœur, ce foutu SMS...

– Ouch, fait Paris en grimaçant. Pas cool.

– Oui, comme tu dis... Je ne sais plus quoi faire, Paris. On s'était dit que nous allions nous laisser porter par l'instant et nous laisser guider par notre attirance. Et là, il me dit que nous ne sommes pas ensemble... Ça me fait aussi mal qu'un mail de rupture et pourtant, nous ne sommes effectivement pas ensemble...

En prononçant, ces mots, j'accélère la cadence. Je suis si essoufflée, que j'ai du mal à articuler. Tant mieux, ça dissimule les sanglots qui s'accumulent dans ma gorge. Pour tenter de me calmer, je contemple l'océan limpide et la plage de sable blanc qui s'étend à perte de vue. Mais cette fois-ci, la magie n'opère pas. Je reste terriblement triste.

– Il est bizarre en ce moment... Je ne sais pas ce qu'il cache, mais il n'est pas dans son état normal, commence-t-elle.

– Peut-être, mais je commence à me demander si j'ai bien fait d'éconduire Louis. Après tout, vivre le grand amour n'était pas sur ma liste de Spring Break, mais cela figure sur ma liste de vie. Et en bonne place... Alors si Hunter n'est pas prêt à me l'offrir, autant que je le sache, finalement... et que j'agisse en conséquence en passant à autre chose. Par exemple, à quelqu'un qui m'offre son amour.

Paris m'a laissée vider mon cœur. Quand elle constate que je me tais, elle commence.

– Bon... analysons la situation. D'un côté nous avons Hunter. Qu'est-ce que tu ressens, toi, pour

Hunter ?

– Là, tout de suite ? J'ai envie de lui faire bouffer du sable... grogné-je.

Paris éclate de rire.

– Je veux dire, indépendamment de ce SMS !

Quelques foulées me sont nécessaires pour mettre mes idées au clair. Ce que je ressens pour Hunter me dépasse, j'ai du mal à l'expliquer.

– Alors ? insiste Paris, sourire aux lèvres. Allez, réponds spontanément, sinon cela ne marche pas !

– Un très fort désir, dis-je. Une immense attirance. Je me sens vivante quand il est là, ça me donne envie de faire plein de projets, tu vois. C'est comme si tout à coup, j'étais pleine d'énergie et que la vie me paraissait vraiment chouette, et ce n'est pas tout, physiquement aussi quelque chose se passe, c'est limpide, parce que je vais te dire un truc dingue. Quand Hunter entre dans une pièce, je le sens, avant même de le voir... Mon corps le sent, tu te rends compte ? Et...

– Et si tu devais résumer toutes ces sensations en un seul mot, lequel utiliserais-tu ? coupe Paris.

La grande blonde athlétique me dépasse et court un instant sur le côté puis me fixe de ses grands yeux malicieux.

– Alors ?

– Je ne peux pas les résumer en un seul mot ! m'exclamé-je. Je ressens trop de choses quand il est là. Même des sensations renversantes que j'aurais bien du mal à expliquer...

Paris fait une moue amusée.

– OK, concède-t-elle. Partons sur un « fort désir », « immense attirance », « je me sens vivante », « c'est l'homme de ma vie »...

– Eh ! Je n'ai pas dit ça ! m'écrié-je.

Elle se marre.

– Ah bon, j'ai dû mal entendre. Et pour Louis, qu'est-ce que tu ressens ? enchaîne-t-elle.

– Je l'aime beaucoup, lâché-je.

– C'est tout ? demande Paris.

– Je me suis rendu compte qu'il m'avait manqué, avoué-je.

– Et ?

Je soupire.

– Le truc, c'est que d'un côté, il y a Louis qui me propose une vraie histoire, une vraie relation, ma première. Il est amoureux de moi et il m'offre du solide, j'en suis certaine. De l'autre, il y a Hunter, qui ne semble prêt à rien d'autre que du sexe et de la tendresse entre deux disparitions mystères et

une vie secrète qu'il n'est pas décidé à partager. Donc, si je voulais agir en fille sensée – et c'est ce que j'ai résolu de faire à partir de maintenant – je devrais me jeter dans les bras de Louis, mais...

Je ne parviens pas à continuer.

– Je sens que tout est dans ce « mais », s'amuse Paris.

Elle me sourit avec bienveillance, comme si elle savait très bien depuis le début où mon raisonnement allait me conduire.

Je soupire.

– C'est ça qui est énervant. Tous les arguments et sentiments concernant Louis n'arrivent pas à la cheville de ce que j'éprouve pour Hunter. J'ai été touchée par sa déclaration, mais si je suis parfaitement honnête, c'est celle d'Hunter que j'aurais voulu entendre ! Ma vie, celle que je veux vivre, c'est avec Hunter que je l'imagine, pas avec Louis.

Je rougis en prononçant ces mots, mais cela se confond parfaitement avec la couleur de mes joues qui depuis que je tente de battre le record du monde de course à pied est raccord !

– Je te conseillerais bien d'arrêter de te prendre la tête avec des questions complètement ringardes et de dire oui à l'un comme à l'autre. Comme ça, tu pourrais tester tes deux options, comparer, et peut-être même profiter de ce que chacun est susceptible de t'apporter. Mais...

– Je sens que tout est dans ce « mais », grommelé-je à mon tour.

– D'une, je sais que tu ne le feras pas parce que ce n'est pas dans ta nature et je respecte ça, bien entendu. De deux, Hunter est mon cousin alors je te l'interdis. Et puis, ce n'est pas dans sa nature à lui non plus.

Nous continuons notre course sur le remblai entre les palmiers qui ornent le bord de la plage.

– Ce ne serait pas honnête de commencer une relation avec Louis alors que mes pensées sont si pleines d'Hunter. Je trouve que Louis est très beau, mais je ne ressens pas le même magnétisme qu'avec Hunter, loin de là. Il n'empêche, je trouve ça terriblement injuste ! m'exclamé-je d'une voix qui fait se retourner quelques promeneurs sur notre passage. Reconnais que la vie est mal faite, quand même !

– Ce serait trop simple ! rit-elle. Je sais qu'Hunter est complexe et j'ignore quels sont ses sentiments, mais ce dont je suis certaine, c'est que tu ne devrais pas te mettre avec Louis, simplement parce qu'il t'a déclaré son amour. Alors oui, c'est injuste, mais c'est comme ça. Il ne faut jamais nager à contre-courant.

Nous faisons quelques foulées en silence. Le visage de Paris s'est fait plus grave. Elle semble réfléchir sans se décider à s'exprimer.

– Qu'est-ce que tu sais à propos de Marco ? demande-t-elle soudain. Pourquoi tout le monde s'est crispé, hier, quand j'ai parlé de ce type ?

– Je n’en sais pas beaucoup plus que toi. Mais Hunter a lourdement insisté pour que nous ne le fréquentions pas. Il a dit qu’il était dangereux, mais il n’a jamais voulu m’en dire davantage.

Elle hoche la tête.

– Cela a probablement quelque chose à voir avec Mike. C’est son pote, mais il a le don de se mettre dans la merde. Il est complètement immature.

– D’ailleurs, à propos de Mike, demandé-je avec un léger sourire.

À ce moment-là, Paris pique un sprint.

– La dernière arrivée à la villa paie son mojito ! lance-t-elle.

Je souris.

– C’est bien la première fois que tu te défiles quand il s’agit de parler d’un homme, Paris ! Et ça en dit long sur le sujet !

Elle me fait signe qu’elle n’entend pas et disparaît bientôt au coin de la rue pour regagner la Soledad.

4. Louis

Ella

De retour à la villa, je décide d'appeler Louis. Il faut que je lui parle. Venir me trouver au restaurant et me déclarer son amour lui a demandé beaucoup de courage. Il a bien senti, hier, que je n'étais pas très réceptive, mais je lui dois une réponse et une explication.

Je compose son numéro en tremblant. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de conversation. C'est même la première fois. L'an dernier, quand Louis m'a demandé d'aller plus loin, j'ai tout simplement pris la fuite... Cette fois, pas question de faire l'autruche.

Louis décroche à la première sonnerie.

- C'est Ella, annoncé-je.
- Ella, murmure-t-il, je suis content d'entendre ta voix.
- Louis, tu sais, hier, j'ai été très touchée par ta déclaration... C'était courageux de ta part...
- Mais ce n'est pas réciproque, ne te fatigue pas Ella, j'avais compris, coupe-t-il tristement.

Son désarroi me touche, mais je poursuis.

- Je suis désolée, Louis. J'aurais aimé que cela soit possible...
- Tu as quelqu'un ? demande-t-il doucement.

La question me laisse sans voix. Est-ce que j'ai quelqu'un ? Objectivement, non. Alors qu'est-ce que je lui dis ? Je serais tentée de répondre que c'est compliqué. Mais je me rends compte que c'est très simple. J'ai quelqu'un, oui, qui m'obsède et qui ne quitte pas mes pensées, mais il ne veut pas de moi et il me conseille de vivre ma vie avec l'homme que j'ai au téléphone, Louis, et dont moi, je ne veux pas...

– Tu n'es pas obligée de me répondre Ella, dit Louis d'une voix tendre. J'espère surtout qu'il ne te fait pas souffrir.

– J'aimerais tellement que tout soit plus simple...

– Je suis déçu que tu ne veuilles pas te mettre avec moi, Ella, je ne vais pas le nier. Mais je comprends. Je t'ai prise de cours, à débarquer comme ça au milieu de ton dîner et de ta vie. Je suis prêt à être patient, cela ne t'étonnera pas. Après tout, l'amour ça nous tombe dessus sans crier gare, et rien ne me garantit que tu continueras à me regarder comme un ami toute ta vie. Tu vas peut-être finir par réaliser à quel point je suis beau gosse, drôle et brillant. En tout cas, si tu veux juger sur pièce, n'hésite pas à me faire signe, je serai ravi de te faire une démonstration.

– Quel genre de démonstration ? demandé-je, sans pouvoir m'empêcher de sourire.

– Toutes les démonstrations que tu voudras ! dit-il avec un ton si comique que j'éclate de rire.

Louis a toujours eu le don d'être léger et drôle. Sa bonne humeur naturelle le reprend, presque malgré lui. Il est de bonne composition. Toujours joyeux, à voir les choses du bon côté, c'est même pour cela que nous étions amis.

– Tu m'as manqué, comme ami. Ce jour-là, je n'aurais pas dû fuir comme je l'ai fait. J'espère que tu me pardonneras.

– Bien sûr que je te pardonne, Ella.

– Merci, Louis, murmuré-je.

– Eh oui, je pardonne tout, qu'est-ce que vous croyez ma petite dame, un type comme moi, cela ne court pas les rues ! dit-il en imitant le phrasé d'un bonimenteur. Et je suis certain que vous ne tarderez pas à vous en rendre compte et à changer d'avis ! Et alors il sera toujours temps de faire l'échange !

Il redevient soudain sérieux.

– Il te suffira de venir me trouver. Je serai là pour toi, Ella. Je t'attendrai. Si tu changes d'avis, je serai là. Je ne pourrai pas t'oublier en un claquement de doigt et cela sera dur pour moi, mais je me sens mieux malgré tout de te l'avoir dit. Je te laisse Ella, mais n'oublie pas. Je suis là, si tu changes d'avis.

Une fois que j'ai raccroché, je me rends compte que notre conversation n'a pas arrangé grand-chose. Sa voix grave, son rire, ses mots tendres et doux résonnent dans ma tête. Je suis bien obligée de me rendre à l'évidence : tout est simple et léger avec Louis, sans être superficiel pour autant. Son amour est sincère et cela me fait quelque chose. Peut-être a-t-il raison, finalement. Avec le temps, si notre amitié reprend, elle évoluera peut-être vers quelque chose de plus fort ?

Il faudrait déjà que j'arrive à oublier Hunter...

Est-ce que c'est possible, ça ?

5. Jalousie

Hunter

Est-ce qu'elle l'a embrassé ? La question me torture. Un terrible sentiment me ronge de l'intérieur.

Je donnerais n'importe quoi pour que ce mec quitte Cancún.

Jaloux, je suis jaloux. Voilà, c'est dit. Je connaissais le sens de ce mot, je n'en avais jamais fait l'expérience. J'ai l'impression de devenir fou.

C'est donc lui, ce fameux Louis ? Ella m'en avait parlé. Je ne m'étais pas méfié. Quand j'ai vu la façon dont il la regardait, j'ai juste eu envie de bondir. Et elle l'a suivi sur la terrasse !

Quelle soirée de merde !

Quelle nuit de merde.

De quel droit est-ce que je me mettrais en travers de leur chemin ? Je n'ai pas grand-chose à lui offrir, surtout en ce moment. Louis est beau garçon, il semble équilibré. Il lui apportera plus que ce que je peux lui donner. Le bonheur, peut-être.

Ella heureuse dans les bras d'un autre ?

Mon estomac se retourne.

C'est trop dur.

Je perds le contrôle et cela m'est insupportable. Je déteste. Sans compter que c'est très imprudent en ce moment. J'ai besoin de toute ma présence d'esprit pour l'opération des mules dorées. Je joue un jeu dangereux. Pour moi, pour Ella, pour tout le monde.

Hier, j'étais si troublé par l'arrivée de Louis que j'ai failli louper l'appel de détresse d'un des étudiants recrutés pour transporter la drogue en Amérique. Quand j'ai débarqué sur la plage, Jeff, cet écervelé complètement alcoolisé, fanfaronnait devant un groupe de filles. Cet idiot se vantait de connaître le baron de la drogue au Mexique et de travailler pour lui. Heureusement que son pote m'a appelé pour me prévenir. On est passé à quelques millimètres de la catastrophe ! Encore un peu et il lâchait tout ce qu'il savait, mon nom compris ! Comment peut-on être aussi con ? D'abord pour crier sur tous les toits qu'on participe à un trafic de drogue. Ensuite pour espérer draguer des filles en leur disant qu'on bosse pour un mec qui pourrait les prostituer...

Une chance que Marco ne soit pas dans le coin sans quoi Jeff était mort. Et heureusement que les filles étaient aussi ivres que lui et qu'elles ne se souviendront de rien à leur réveil.

À mon retour, j'étais à deux doigts d'aller parler à Ella. Je mourais d'envie de la rejoindre dans sa chambre et de me perdre dans ses yeux bleus. À quoi bon ? Pour la planter encore une fois ? Je n'ai pas le droit de jouer avec elle de la sorte.

J'ai pris la bonne décision. Je dois la laisser vivre sa vie. Même si c'est horriblement douloureux pour moi.

J'ai à peine dormi, mais je n'arrive pas à rester dans ma chambre. J'ai besoin d'air. Je profite d'un instant où la cuisine est vide pour me servir une tasse de café. Ensuite, je me faufile dehors, sur une terrasse un peu dissimulée par des haies. Je n'ai envie de voir personne.

Enfin, si, j'ai très envie de voir Ella.

Mais ce sera trop dur. Je ne veux pas croiser son regard déçu, c'est au-dessus de mes forces. Et si, par hasard, elle arborait un visage heureux, ce serait encore pire.

Je dois me raisonner, j'ai besoin de me concentrer. Aujourd'hui, je vais chercher Saint-Jean à l'aéroport et nous allons rencontrer Ramirez, pour les derniers détails de l'opération. J'ai besoin de toute ma cervelle.

Soudain, des éclats de voix me parviennent. Ça vient de la cuisine, de l'autre côté de la haie. Cecilia et Hillary viennent d'y entrer. Je m'apprête à changer de place pour boire mon café tranquillement lorsque le prénom d'Ella me fait sursauter. Cecilia et Hillary parlent d'Ella ? Il faudrait partir, mais c'est plus fort que moi. Je me rassois et tends l'oreille.

– Tu sais quelque chose toi, à propos de ce Louis ? attaque Hillary d'une voix mielleuse.

– Pas grand-chose, non. Ils ont été amis, d'après Paris. C'était son meilleur ami, même, je crois. Apparemment ils se sont croisés par hasard à Cancún, hier matin.

Quelque chose bondit au fond de moi. Mon cœur, je crois. Ma gorge se noue. Comme si ma vie dépendait des paroles de Cecilia. Je tente de me raisonner.

Ils se sont croisés. C'est tout.

– Il a l'air très amoureux, non ? enchaîne Hillary.

– C'est clair ! T'as vu comme il l'a regardée ? On voyait ses yeux briller à l'autre bout du restaurant !

La voix de Cecilia est chantante, elle est sincèrement heureuse pour Ella, mais sa joie me fait mal.

– Je t'avoue que j'aimerais bien que ça m'arrive à moi aussi, confie-t-elle.

Sa voix se voile légèrement.

– Et tu sais ce qu'ils se sont dit, elle t'en a parlé ? poursuit Hillary sans se préoccuper des états

d'âme de Cecilia.

– Je ne sais pas exactement ce qu'ils se sont dit, non. Mais en gros, Louis a fait une énorme déclaration d'amour à Ella. Tu vois, LA déclaration. Celle dont tu n'oses même pas rêver.

Je me sens vaciller. Je ferme les yeux. Ella m'échappe sans que je ne puisse rien y faire. Pire, j'y ai probablement contribué.

Ça me rend dingue.

– C'est beau, répond Hillary d'une voix exaltée. Je suis vraiment contente pour elle. La pauvre, elle est tellement fragile, tellement gauche. Et elle a quand même trouvé l'amour.

Je manque de recracher ma gorgée de café.

Quelle peste !

En plus, elle se plante complètement sur Ella !

Je la connais suffisamment pour savoir qu'elle n'est pas du genre à se réjouir pour les autres si elle n'y trouve pas un intérêt direct. Je comprends soudain sa joie : elle voit en Louis une occasion de se débarrasser d'Ella.

Il faut vraiment que je la recadre.

– Et Ella a réagi comment ? reprend Hillary.

– Elle était très touchée, c'est évident. Tu as vu comme elle était émue ? Elle avait les larmes aux yeux.

– Tu crois qu'elle l'a rejoint en cachette, après ? demande Hillary. Elle est partie un peu vite.

Mon cœur se met à battre de plus en plus fort. Ma tasse de café reste suspendue un instant au bord de mes lèvres. Je devrais me lever et partir. Je ne peux pas. Une curiosité jalouse me pousse à attendre le verdict.

– Non, non, je ne crois pas. Elle était troublée, c'est vrai, mais je ne sais pas si elle est intéressée.

Mon cœur se remet à battre.

– Mais elle va faire quoi, alors ? Ne me dis pas qu'elle l'a repoussé ! À mon avis, c'est parce qu'elle a peur. Alors que Louis est l'homme qui lui faut, c'est évident !

Je manque une nouvelle fois de m'étrangler. Cecilia rit.

– Je ne sais pas, Hillary.

– Crois-moi ! Je la connais, la petite Ella. Elle n'a pas d'expérience, elle ne voit pas la chance qu'elle a. C'est à nous, ses amies, de la rassurer et de l'encourager.

– C'est à elle de décider, non ?

– Elle ne sait pas ce qui est bon pour elle ! Il faut lui dessiller les yeux et lui montrer à quel point Louis est un bon parti. Attends, elle est pauvre, il est riche et beau ! Qu'est-ce qu'elle veut de plus ? Socialement parlant, c'est un cadeau du ciel, ce mec. Elle n'aura pas de deuxième chance, crois-moi !

Il n'y a bien qu'Hillary pour dire des trucs pareils.

Cette fois Cecilia se marre franchement.

– Un bon parti ? Je ne suis pas certaine qu'Ella raisonne ainsi. En fait, j'en suis même persuadée.

– Elle a tort. On doit l'aider à faire un beau mariage.

– Un beau mariage ? reprend Cecilia incrédule.

– Mais bien sûr, qu'est-ce que tu crois ? Dans quel monde tu vis ? demande Hillary d'une voix suraiguë.

– J'allais te poser la même question, répond Cecilia songeuse.

Je la sens sur ses gardes.

– C'était une belle déclaration, d'accord. Et Ella a été troublée, c'est évident. Si elle me demande de l'aider ou si elle me demande conseil, je le ferai, mais je ne vais pas lui forcer la main. C'est à elle de décider.

– Je demanderai à Paris, grince Hillary. Je suis sûre qu'elle sera du même avis que moi.

J'espère que non.

Les deux filles restent un instant silencieuses.

Putain, qu'est-ce qu'elle va décider, alors ?

Mieux vaut m'en aller. Il est l'heure pour moi de reprendre mon rôle d'indic et de filer à l'aéroport. J'ai déjà perdu trop de temps à me ronger le cerveau.

Et je suis ridicule, là derrière ma haie, à les espionner toutes les deux.

6. Saint-Jean

Hunter

Face à l'aéroport, assis à une terrasse de café, j'attends Saint-Jean. Quand je vois le policier sortir du bâtiment, vêtu comme un simple touriste, je suis à la fois inquiet et soulagé. Soulagé, car j'ai pour Saint-Jean une admiration et une confiance sans bornes. Inquiet, parce que je sais que son arrivée à Cancún marque le véritable début des opérations.

Je lui fais signe. Il fond sur moi comme un aigle. Son jean et sa chemise colorée, façon vacancier, ne permettent pas de soupçonner un instant qu'il est flic, mais rien ne peut dissimuler sa carrure d'athlète. Je ne l'ai jamais vu perdre son sang-froid, et je n'aimerais pas recevoir un de ses coups de poing. Saint-Jean me serre vigoureusement la main. Je ne peux m'empêcher de sourire. Tout chez lui respire la droiture, même sa façon de me serrer la main, avec énergie et humanité. Il a le visage fermé des jours où il est sur une grosse affaire, pourtant ses yeux verts me fixent avec douceur. Je remarque ses traits tirés : il a dû bosser comme un dingue pour que tout soit prêt pour l'interpellation de Marco. Je l'ai souvent entendu dire que dormir était une perte de temps dans ce genre de situation. Se coiffer aussi, j'imagine : ses cheveux châtain sont encore plus en désordre que d'habitude. Avec sa barbe de trois jours, ça lui donne un certain charme.

Je le salue comme on accueillerait un membre de sa famille. Saint-Jean a été très clair à ce sujet quand il m'a annoncé son arrivée. À partir de maintenant, il faut redoubler de prudence et brouiller les pistes. Si Marco me fait surveiller par quelqu'un – ce qui est fort probable – il ne doit pas me voir en compagnie d'un flic mais simplement avec un proche.

Nous montons dans une voiture banalisée, puis Saint-Jean, après s'être assuré que personne ne nous suit, prend le chemin du commissariat central.

– Comment tu te sens, Hunter ?

Je pense qu'il n'a pas besoin que je lui livre le fond de mon âme, il a un don pour lire les visages.

– Tu as l'air fatigué, poursuit-il. Tu sais que tu dois être en pleine forme. Tu ne peux te permettre aucun faux pas.

Le policier fronce les sourcils.

– Si quelque chose te pose problème, tu dois m'en parler, tu le sais.

Le visage d'Ella traverse mon esprit.

– J'ai hâte que la mission soit terminée, dis-je avec détachement.

– Je vais te présenter Ramirez, conclut-il en garant la voiture devant un bâtiment un peu décrépi.

Avant d'entrer dans le commissariat, Saint-Jean jette un œil autour de lui, comme par réflexe. En cas de problème, vu sa dégaîne, je pourrais toujours dire que je venais porter plainte pour un cousin qui s'est fait voler ses papiers.

Un homme vient nous accueillir. Petit, nerveux, branché sur du deux cent vingt volts, des yeux perçants et vifs, je devine qu'il s'agit de Ramirez, le flic incorruptible. C'est lui qui coordonne l'action avec Saint-Jean. Les deux hommes se serrent la main, le visage grave. Le policier mexicain me serre la main, à moi aussi, avec une poigne de fer. Il me considère un instant sans un mot, comme s'il me jugeait, mais les présentations sont brèves. J'imagine que Saint-Jean a déjà dû dérouler mon pedigree.

Nous suivons Ramirez jusqu'à une pièce reculée. Là, une dizaine d'hommes et de femmes travaillent en silence, le nez dans des dossiers ou sur ordinateur. Ramirez considère ses agents en silence.

– C'est risqué de vous faire venir ici. Les fuites sont monnaies courantes et nous avons raté un paquet d'interpellations à cause d'elles, soupire-t-il, résigné.

Il pose la main sur mon épaule.

– Personne ne connaît ton identité ici, ajoute-t-il pour me rassurer. Et j'ai mis mes agents les plus fiables sur le coup.

Je retrace brièvement à Ramirez et Saint-Jean ce que j'ai déjà accompli jusqu'ici et ce que j'ai pu apprendre de Marco. Ils m'écoutent d'une oreille attentive, hochant la tête de temps à autre.

– Si on t'a fait venir jusqu'ici, c'est parce qu'on a besoin de tracer l'appel, explique Ramirez. Tu as une bonne raison d'appeler Marco maintenant ?

– Je vais trouver, dis-je en composant le numéro du trafiquant.

Au bout de quelques sonneries Marco décroche. Je l'appelle rarement et je le sens sur ses gardes.

– Un problème ? demande Marco d'un ton méfiant.

– Les mules commencent à s'impatienter, j'ai de plus en plus de mal à les tenir. La pression monte et ils ne sont pas habitués à ce genre de stress.

Saint-Jean me fait comprendre par un signe que je joue la comédie à merveille, mais la présence des deux flics me gêne un peu. J'ai beau me dire que Marco ne peut rien savoir de leur présence ni de l'endroit de mon coup de fil, j'ai le désagréable sentiment que quelque chose dans ma voix va me trahir.

– J'ai constaté la même chose, répond-il après un silence. Fais-les encore patienter quelques heures. On est bientôt prêts.

Il se marre.

– Ce serait dommage de devoir en abattre un si près du but !

Son rire me fait l'effet d'un coup de poing au ventre. Je me sens bouillir intérieurement et je peine à rester de marbre. Un mélange amer de dégoût, d'impatience et d'incompréhension me donne la nausée. Je ferme un instant les yeux pour me contenir. Comment peut-on atteindre un tel degré de monstruosité ?

Le trafiquant redevient sérieux.

– Dans les prochaines heures, tu dois rester tout le temps joignable. Le convoi peut partir d'une minute à l'autre, et j'ai mes informateurs chez les flics, ça aide.

Je me fige. Je jette un œil sur les policiers qui travaillent. La fuite pourrait-elle venir ici ? Ramirez me fait un signe d'apaisement.

– Hunter, t'es toujours là ? demande Marco.

– Je t'écoute, oui. Je reste joignable à tout moment. Je suis prêt.

Une fois que le dealer a raccroché, Ramirez sourit pour la première fois depuis notre rencontre. Il a réussi à tracer l'appel et il en est très content.

– Tu peux rentrer chez toi, Hunter, dit Ramirez. Ce qui compte, pendant ces dernières heures, c'est ta couverture. Tu dois jongler entre ta vie de vacances et tes affaires avec Corto sans rien laisser transparaître... à personne. Même tes amis ne doivent se rendre compte de rien. Le moindre grain de sable peut enrayer la machine et te mettre en danger. Tu connais la suite...

– Et repose-toi, ajoute Saint-Jean avec une bienveillance qui me touche.

Au moment de remonter dans le taxi que m'a appelé Saint-Jean, je fais le point, mentalement. La tension monte imperceptiblement et, pour la première fois, l'idée que les choses puissent peut-être mal tourner pour de bon me saute au visage. Jusqu'à présent, le désir de coffrer un trafiquant de la trempe de Marco a été plus fort que tout. Mais à présent, une chose me retient. Ella. Si je ne l'avais pas rencontrée, je serais sans doute moins angoissé.

Et merde !

7. Confidences

Hunter

De retour à la villa, je suis accueilli par des basses tonitruantes, des cris de joie et une ambiance électrique. Des dizaines de garçons et de filles que je ne connais pas traversent la pelouse en maillot de bain, un cocktail à la main. Je regarde ma montre : quatorze heures. Quand je suis parti, tout était si calme. À présent, Soledad n'a jamais aussi mal porté son nom.

Malgré la tension qui s'est accumulée depuis le matin, je souris en voyant Paris faire de grands signes à Felipe pour qu'il augmente la cadence du barbecue.

– Les gens sont affamés ! Danser autour de la piscine, ça creuse ! explique-t-elle au pauvre majordome qui ne sait plus où donner de la tête.

Je me doutais que ma cousine était derrière tout cela. C'est la seule personne que je connaisse qui soit capable d'improviser un barbecue géant et d'y faire venir autant de monde en lançant les invitations seulement deux heures avant.

Mon premier réflexe est de chercher Ella. Je scrute la foule. À chaque instant, je redoute de la trouver collée aux lèvres de Louis. Je reconnais quelques visages. Des gens de la fac. Certaines personnes me saluent, mais je ne leur réponds que vaguement. Je suis ailleurs, et j'ai du mal à mettre des prénoms sur les visages.

Tant que je n'aurai pas trouvé Ella, je ne serai capable de rien.

Soudain, je l'aperçois, seule. Et je suis frappé par cette vision. Rien à voir avec la petite silhouette un peu frêle qui est arrivée ici il y a une semaine. Elle a bronzé et sa peau a pris une teinte dorée qui fait ressortir ses yeux. Elle porte une robe d'été près du corps aux motifs colorés qui souligne les courbes de sa silhouette. Elle a relevé ses cheveux en une coiffure élaborée qui lui donne une allure de déesse. Elle semble un peu perdue au milieu de cette foule, mais je souris, admiratif, en songeant qu'elle s'en sort plutôt bien pour quelqu'un qui passe, sans transition ou presque, d'une salle de bibliothèque à un Spring Break.

Apparemment, Louis n'a pas été invité. Je respire. La seconde suivante, je m'en veux, je suis égoïste. Fréquenter Louis serait mieux pour elle. Moi je me fais l'effet d'un type en sursis, surtout après la conversation que je viens d'avoir avec Saint-Jean et Ramirez.

Paris me tire brusquement de mes pensées.

– Hunter !

Elle s'approche de moi à grandes enjambées, le sourire radieux. Ella a sursauté quand Paris a crié mon nom, mais elle reste en arrière. Elle n'a pas l'air décidé à me rejoindre, et cela me fait mal.

– T'étais où ? T'en fais une tête ! lance Paris.

– J'étais chez un ami, dis-je distraitement.

– Eh bien, vu la tronche que tu tires, ça ne doit pas être un grand marrant, ton ami. T'as bien fait de revenir ! J'ai organisé un barbecue éclair. J'ai eu l'idée ce matin après le footing et j'ai lancé mes invitations dans la foulée, sur Facebook. Attends, je vais te chercher un verre.

Je sais que je dois me fondre dans la fête comme si de rien n'était. Ça fait partie de ma couverture. Mais après le rendez-vous de ce matin et les sombres perspectives que les deux policiers m'ont laissé entrevoir, j'ai du mal à faire comme si de rien n'était.

Cecilia a rejoint Ella et lui tend un cocktail qu'elle accepte en souriant. Nos yeux se croisent et aussitôt son sourire s'évanouit. Exactement comme si elle avait vu un fantôme ou quelqu'un qu'elle n'avait pas du tout envie de croiser. Nous restons quelques instants face à face, immobiles comme des statues. Puis soudain, le visage impassible, elle tourne les talons et disparaît.

Le sol se dérobe sous mes pas.

C'est bien ce que je voulais, non ? Qu'elle vive sa vie sans se préoccuper de moi.

Alors pourquoi son regard indifférent me brise-t-il le cœur ?

– Tu es sûr que tu vas bien, Hunter ? Tu sembles préoccupé ? reprend Paris, qui vient de revenir avec deux verres contenant des cocktails colorés.

– Tout va bien, je suis juste un peu fatigué.

– Fatigué ? demande-t-elle avec une moue perplexe.

Paris me connaît depuis toujours, ou presque. Elle sait faire la différence entre mon visage après une mauvaise nuit de sommeil et mon visage après une semaine pleine d'embrouilles insolubles. Il est temps que tout s'arrête : ma couverture est en train de se déchirer de toutes parts. Hier, elle n'a pas insisté à propos de Marco, mais elle a flairé forcément quelque chose. Et la connaissant, elle va se débrouiller pour en savoir plus. Comment lui dire de ne pas se mêler de ça sans pour autant attiser sa curiosité ?

– Tu viens cette après-midi... ? lance-t-elle entre deux gorgées de cocktail, après m'avoir observé quelques secondes en silence.

Je secoue la tête.

– Désolé, mais...

Elle me coupe d'un geste.

– Attends, je me suis mal exprimée. En fait, ce n'était pas une question. C'était plutôt une information : tu viens cette après-midi. Je ne te laisse pas le choix. D'ailleurs, avant de refuser, tu aurais pu attendre au moins de savoir ce qui t'était proposé ! J'ai privatisé le *bootcamp* de Cancún. Le thème de l'après-midi sera « Sport et Alcool ».

– Sport et Alcool, vraiment ? m'étonné-je.

– Si, si, c'est tout à fait compatible, assure Paris.

– J'ignorais qu'ils proposaient ce genre de thème...

– Ils ne le proposent pas, non, c'est moi qui le leur ai demandé. Tu aimes ?

Je ris, malgré moi. Ma cousine a toujours eu le don de rendre l'atmosphère plus légère.

– Ça prendra trois heures et ce sera sous la forme d'un *escape game*, qu'est-ce que t'en dit ?

En ce moment, ma vie est déjà une espèce d'escape game gigantesque.

– Si j'ai bien compris, je n'ai pas vraiment le choix...

– Ça te fera du bien de te défouler, ajoute-t-elle face à mon air dubitatif.

Elle me glisse un long regard.

– Et puis tu pourras parler avec Ella, par la même occasion.

Là, je tombe des nues. Paris est au courant ?

– Avec Ella ? mais...

Je voudrais jouer les blasés mais je ne parviens pas à dissimuler ma surprise. Il est impossible de nier, de toute façon. Paris en sait plus que je ne l'imaginais.

Résumons : j'ai plus de mal à cacher mes sentiments pour Ella que mes préoccupations concernant Marco.

Si Saint-Jean me voyait, il me jetterait lui-même dans un marécage !

– Écoute, Hunter, je sais ce qui se passe entre vous. Je n'ai pas voulu m'en mêler et je ne le souhaite toujours pas. Je tiens à préserver la relation privilégiée que j'ai avec chacun de vous deux. Mais il n'empêche, je refuse de voir souffrir les deux personnes que j'aime le plus au monde. Alors j'ai pris les mesures d'urgence qui s'imposaient.

– Un *bootcamp* « Sport et Alcool » ? demandé-je, amusé.

Elle hoche la tête, fière de son coup.

– Voilà pourquoi il faut que tu viennes cette après-midi !

Paris s'éloigne avec un petit rire. Je me dirige vers le fond du parc à la recherche d'un endroit que les fêtards n'ont pas encore envahi. L'ayant enfin trouvé, je passe un rapide coup de fil à l'aide de

mon téléphone crypté, et prévient Saint-Jean que je vais devoir m'absenter quelques heures. J'imagine que cela sera difficile de ne plus penser au flagrant délit, aux mules dorées et à la violence de Marco, mais faire croire que je participe pleinement au Spring Break est également utile à ma couverture. Sans compter que résister à Paris, quand elle a quelque chose derrière la tête, relève du défi total.

Mais il n'y a pas que cela. Depuis que j'ai quitté Saint-Jean et Ramirez, une sombre pensée me traverse aussi l'esprit.

Et si c'était la dernière fois que je voyais Ella ?

À mesure que l'opération approche, je ne peux m'empêcher de songer au pire. Alors, si le *bootcamp* version Paris me permet de voir Ella, je ne veux pas manquer l'occasion.

Je reste quelques instants à l'écart. Je la cherche du regard. Où a-t-elle bien pu aller ?

– Eh, Hunter, tout va bien ?

Je sursaute. Ce n'est que Mike. Je suis sur les nerfs, il faut que je me maîtrise mieux. Saint-Jean m'a répété à quel point c'était important d'être calme.

Mike me rejoint et pose la main sur mon épaule, le visage inquiet. Je regarde autour de moi. À quelques heures de l'opération, il me semble soudain voir partout des espions à la solde de Marco. Je me méfie de tout le monde, même des fêtards invités par Paris. Pas impossible que Marco ait payé quelqu'un pour laisser traîner ses oreilles. Ou même exercé des pressions sur un invité pour qu'il me surveille.

Je tente de me rassurer : nous sommes suffisamment loin de la fête. Personne ne peut nous entendre.

Il est temps que toute cette affaire se règle, sinon je vais finir par devenir complètement parano.

– Je suis sorti du deal, commence Mike à mi-voix. Mais est-ce que tout va bien pour toi ?

Je hoche la tête.

– Je gère, dis-je sobrement.

– Tu sais, j'ai beaucoup réfléchi. Il est temps que je prenne mes responsabilités. Voilà ce que je te propose. C'est moi qui vais passer la drogue. Il n'y a pas de raison que tu t'exposes à ma place.

Je le sens nerveux, mais il a le visage grave et un ton emprunt d'une nouvelle maturité. C'est assez inhabituel chez lui. Il a réfléchi, on dirait.

– On va aller voir Marco... Je me glisserai parmi les étudiants.

Je l'arrête d'un geste.

– C'est trop tard, Mike.

– Je m'inquiète et je me sens coupable. Alors je tiens à t'aider. Dis-moi ce que je peux faire.

– N'y pense pas. Dans deux jours, tout sera terminé. Tes dettes seront épongées. Et...

Je marque une pause, le temps d'évaluer le pour et le contre.

– J'ai quelque chose à te demander. Mais personne à part toi ne doit être au courant.

– Tout ce que tu veux, Hunter, c'est bien le moins que je puisse faire.

– Personne, tu m'entends ?

Mon air grave et sévère l'alarme.

– Tu peux me faire confiance, Hunter.

– Je travaille pour les stup, lâché-je sans détour. C'est une des raisons pour laquelle j'ai accepté de t'aider. J'ai déjà bossé avec eux et je ne voulais pas laisser filer ce coup-là.

Mike ouvre de grands yeux étonnés. Je l'arrête d'un geste avant même qu'il ne pose une seule question.

– Personne ne doit rien savoir, Mike, tu t'en doutes. Tu imagines ce qui m'arriverait si Marco ou quelqu'un l'apprenait. Si je te mets dans la confiance, c'est pour un seul motif. Si les choses devaient mal tourner, j'aimerais que tu expliques toute l'affaire à Ella.

Mike ferme un instant les yeux, comme pour tenter d'y voir plus clair.

– Pourquoi prends-tu autant de risques avec ces trafiquants de drogues ? Et pourquoi Ella ?

– C'est la seule chose que je te demande en échange, Mike. Tu gardes tout cela pour toi pendant encore vingt-quatre heures et je t'expliquerai tout, mais tu dois me promettre que jusque-là tu ne diras rien à personne. C'est une question de vie ou de mort, dis-je d'un air grave.

– Tu peux compter sur moi, Hunter, dit-il d'une voix blanche.

8. Bootcamp

Ella

Mon cœur a fait un bond dans ma poitrine quand j'ai aperçu Hunter. Je ne l'avais pas vu depuis hier.

Depuis qu'il a débarqué dans le jardin, je me sens troublée, confuse. Je ne peux pas m'empêcher de l'observer à la dérobée. Il a les traits tirés et l'air préoccupé. Et il reste magnifique. Peut-être même davantage. Ses cheveux blonds en bataille, sa carrure imposante et musclée. Je devrais le haïr après ce qu'il m'a écrit. Au lieu de cela, je le contemple, je m'attarde sur les détails de sa silhouette. Si j'étais moins timide, je foncerai sur lui en lui collant son message sous le nez pour lui demander de qui il se moque. Au lieu de cela, je reste pétrifiée sur place, à la fois subjuguée par sa beauté mais aussi blessée par son comportement.

Au moins, cela confirme ce que je savais déjà : Louis n'est vraiment pas un choix possible. Ce serait aller contre mes sentiments.

Brusquement, la musique s'éteint. Plantée au milieu du jardin, Paris réunit tous les invités autour d'elle. Je m'approche en souriant. Je n'en reviens toujours pas. Paris a posté ce matin un message sur Facebook pour annoncer qu'elle organisait un barbecue. Deux heures plus tard, son jardin est devenu *the place to be* à Cancún. Je ne sais pas comment elle fait, elle connaît tout l'univers. Ou alors, c'est l'univers entier qui connaît Paris.

– Je vous présente Luc, c'est le chef du *bootcamp* de Cancún, commence-t-elle.

Un type baraqué, aux allures de *Marine* nous salue.

– Ceux qui veulent participer aux activités, c'est par là, lance-t-il d'une voix de stentor.

Le jardin se vide. Une partie des invités préfère regagner la plage. Outre Sydney, Cecilia, Paris et Mike, nous sommes une vingtaine à prendre place dans des minibus. Je suis très surprise de voir Hunter monter avec nous. Je fais mine de regarder ailleurs mais mon cœur bat la chamade. Sa simple présence, un siège devant moi, suffit à m'électriser. J'ai du mal à faire le tri dans ce que je ressens. Est-ce que je suis heureuse qu'il vienne ou est-ce que cela m'agace ? Un peu des deux, je crois. C'est ça qui est fou avec ce type. Rien n'est simple.

Mais tout est toujours incroyablement excitant.

Au moment où le minibus s'apprête à démarrer, Hillary surgit au milieu du chemin et nous fait de grands signes.

– Attendez-moi !

Zut, je pensais qu'on était débarrassés de la bimbo.

Elle ouvre la portière, se précipite sur la place libre à côté d'Hunter et se frotte à lui comme un chat.

– Je suis sûre qu'on va gagner. Je suis ta chance !

– Les équipes sont tirées au sort, Hillary, explique Hunter en s'écartant.

– On trouvera bien le moyen de s'arranger, susurre-t-elle en se blottissant contre lui.

Hunter reste de marbre, mais mon sang entre en ébullition. Je suis à deux doigts de lui crier « Bas les pattes ! » Au lieu de ça, je me tais et je ronge mon frein.

Ne t'empêche pas de vivre ta vie. Après tout, nous ne sommes pas ensemble.

Je me répète ces mots pour me convaincre de lâcher l'affaire, mais c'est le contraire qui se produit, je suis de plus en plus jalouse.

Nous nous arrêtons sur une plage, un peu en dehors de la ville. En descendant du minibus, je suis frappée par la beauté du paysage. Au bout de la plage, la forêt commence et offre un dégradé de verts qui tranche joliment avec le sable blanc.

Luc, accompagné d'un homme et d'une femme vêtus d'imprimés style camouflage, nous accueille. Je n'ai jamais participé à ce genre d'activité et en voyant leur carrure à tous les trois, je me demande si je vais être à la hauteur.

– T'en fais pas, Ella, c'est surtout pour rigoler, j'ai bien précisé que personne ici n'envisageait de passer les tests de recrutement pour l'armée, me glisse Paris qui a perçu mon trouble.

Stacey et John, leurs noms sont inscrits sur leur tee-shirt, nous expliquent le principe de l'après-midi. En gros, il s'agit d'une sorte d'*escape game* géant, mais un peu particulier, que nous devons faire en binôme. Stacey, un sourire en coin, agite une paire de menottes sous nos yeux.

– La principale difficulté réside dans le fait que vous serez menottés à votre binôme. Votre objectif est de traverser cette forêt sans vous perdre et d'y collecter les indices qui vous aideront à trouver la clé censée vous libérer. La soirée se terminera dans un lieu tenu secret dont vous découvrirez l'adresse plus tard, dans la deuxième partie du jeu. Voilà pour la partie « Sport ». Pour la partie, « Alcool », cela sera pour la mi-temps.

John revient avec une boîte.

– Les noms de tous les participants sont là, on va tirer les équipes au sort. Tenez... vous Mademoiselle ! lance-t-il en direction de Paris.

Mon amie feint d'être surprise de se voir désigner, mais je suis à peu près sûre qu'elle s'est arrangée avec les organisateurs pour se voir confier le tirage au sort. Hillary lui jette un regard entendu et moi je commence à me demander ce que je fais là.

– Sydney et Cecilia ! annonce Paris.

Je souris en me demandant si elle a triché ou si le hasard a fait son œuvre ? Vu le clin d'œil qu'elle adresse à son frère, j'ai ma réponse. Les deux échangent un sourire ravi. On dirait bien que ça ne les dérange pas du tout d'être menottés pour l'après-midi. Manifestement leur connivence n'a pas échappé à Paris.

Paris annonce ensuite toute une série de binômes et les clics des menottes qui se ferment retentissent, entrecoupés de rires.

– Hunter et Ella, annonce-t-elle ensuite l'air de rien.

Je sursaute en entendant mon nom accolé au sien. OK, donc là aussi, elle a triché. J'aurais dû me douter que Paris allait bidouiller le tirage au sort ! Je cherche Hunter des yeux. Il est à quelques pas. Nous échangeons un regard cent mille volts mais aucun de nous deux ne se décide à s'approcher de l'autre.

– Il va y avoir du sport, murmure Paris en réprimant un fou rire.

Je me sens tiraillée entre un désir très fort et un rejet profond. Je me demande si j'ai bien fait d'accepter de participer à ce fichu jeu.

À la fin du tirage au sort, quand le couple Mike et Paris est annoncé, je souris. Si Paris a triché pour se retrouver avec Mike, c'est que les choses évoluent plutôt bien entre eux. Je jette un œil à Mike. Pas besoin de décryptage pour comprendre qu'il est ravi. Je suis heureuse pour eux, et plus je les regarde, plus je trouve qu'ils vont bien ensemble.

Une fois que toutes les équipes sont formées, les organisateurs donnent quelques indications de sécurités. Hillary déboule comme une furie.

– Qu'est-ce que tu as fait ? aboie-t-elle à l'intention de Paris.

Paris fait un pas en arrière.

– Comment ça ?

– Il fallait me mettre avec Hunter !

– Le sort a parlé, lance Paris avec un air de mystère digne d'une sibylle.

– Tu te fiches de moi ? réplique Hillary.

– OK, j'ai triché... Mais juste pour Mike et moi, avoue-t-elle, espiègle.

– C'est malin, qu'est-ce que je vais faire avec lui, moi ? s'écrie-t-elle en pointant du doigt l'étudiant que le sort lui a attribué, un grand blond un peu dans la lune.

Le pauvre. Je le plains, il va probablement passer la pire après-midi de sa vie.

Paris jauge l'étudiant d'un œil expert.

– Belle bête. Je suis sûre que vous allez gagner.

– Je me fiche de gagner, tu le sais très bien ! Ce qui compte pour moi, c'est Hunter. Pourquoi tu mets Ella avec lui ?

– Pur hasard... réplique Paris.

– Il va être furax, il n'en a rien à faire de cette fille !

Ces paroles me font l'effet d'un coup de poignard. Je me sens vaciller. Paris pose la main sur mon bras pour me dire que les mots d'Hillary ne valent rien. Mais cela me fait tout de même très mal, car cela résonne douloureusement avec le SMS d'Hunter.

Est-ce qu'elle sait quelque chose que j'ignore ?

Tandis qu'Hillary s'éloigne en fulminant vers le pauvre étudiant qui va lui servir de souffredouleur, Mike s'approche, un sourire jusqu'aux oreilles.

– Ai-je bien entendu, Paris ? Tu as triché pour te mettre avec moi ?

– Oui, bon ben ça va. Pas la peine d'en faire toute une histoire. Je n'avais pas envie de me retrouver avec un blaireau qui ne tient pas l'alcool et qui risque de me faire perdre.

Il me semble qu'une très légère rougeur monte aux joues de mon amie. Mike se marre franchement.

– Depuis quand ça t'intéresse de gagner aux jeux, toi ? Allez, avoue... Depuis que je t'ai permis de réveiller la cuisinière qui sommeillait en toi, tu ne peux plus te passer de moi... tout simplement.

Elle lui donne un faux coup de poing dans le bras.

– Ah c'est ça, c'est pour que je t'apprenne à cogner ? Pas de problème... rétorque Mike.

Il pose un genou à terre.

– Paris Marlow, acceptez-vous de devenir ma codétenue pour le meilleur et pour le pire ? Au moins pour toute une après-midi... ?

Elle rit, mais il me semble que le regard de Mike est un peu trop sérieux pour ne pas être en partie sincère.

– Je me permets d'ajouter modestement que vous avez fait le meilleur choix de coéquipier et que vous ne le regretterez pas.

– Toi, en revanche, tu risques de le regretter, lâche Sydney qui s'est approché. Non seulement ma sœur est une mauvaise perdante, mais elle refuse de marcher dans la boue.

– Eh ! N'importe quoi ! J'ai même mis des baskets !

– Je la porterai, promet Mike avec un clin d’œil.

Cecilia se marre et brandit sa paire de menottes.

– Sydney, attention à toi...

Les deux échangent un regard complice et en moins de temps qu’il ne faut pour le dire « clac », elle se retrouve menottée à Sydney. Je lève les yeux vers Hunter. Tout est plus compliqué de notre côté.

Luc s’approche de nous et nous tend une paire de menottes. Nous échangeons un regard sombre mais aucun de nous deux ne se décide à la prendre. Paris fond sur nous, avec Mike au bout du bras. Elle attrape la paire et se tourne vers nous.

– Bon, vous deux, vous n’allez pas nous gonfler...

Et clac, de sa main libre, en un geste aussi rapide que précis, elle nous passe les menottes à tous les deux.

– Surtout que vous en mourrez d’envie... ajoute-t-elle dans un murmure.

À cet instant, je ne sais pas de quoi nous avons envie, mais je crois que cela a plutôt à voir avec le fait de s’étriper. Mike jette un regard entendu à Hunter, mais l’échange ne dure qu’un quart de seconde parce qu’il est tiré comme un pantin par Paris qui se dirige vers la ligne de départ.

Une fois seuls, je me décide à lever les yeux vers Hunter. Ils brillent d’un éclat indéchiffrable. Je donnerais cher pour savoir ce qui se passe exactement derrière ce brun foncé si envoûtant. Nous restons aimantés l’un à l’autre, comme s’il ne nous était plus possible de nous séparer.

– C’est dommage que Louis ne soit pas là. Tu aurais dû l’inviter pour qu’on apprenne à le connaître.

Hillary est devant nous. Elle a tracté jusqu’à nous le pauvre jeune homme qui va devoir faire équipe avec elle. Et elle vient de décocher sa première flèche.

J’ai sursauté au nom de Louis. Hunter a frémi, je le jurerais. Son regard s’est fait plus sombre que la nuit. Il me foudroie du regard à présent, et je suis au plus mal.

– Je ne suis pas avec Louis, dis-je sans quitter Hunter des yeux.

– C’est mignon, jette Hillary avec une légèreté qui m’insupporte. Tu veux garder cette histoire secrète pour lui donner toutes ses chances. OK, je comprends... Je me tais, je ne dis rien à personne, je te promets.

– Il n’y a rien entre Louis et moi, Hillary, mets-toi ça dans la tête !

Elle sourit avec l’air de celle à qui on ne la fait pas.

Heureusement que je suis menottée, parce que je vais finir par lui arracher les yeux.

– Oh arrête, je vous ai vus, hier.

La mâchoire d'Hunter se crispe.

– C'est faux, dis-je, plus pour Hunter que pour Hillary.

Ensuite, le départ est donné et elle se met à houspiller son coéquipier pour qu'il arrête de tirer sur la menotte comme un chien fou.

9. Menottés

Ella

Chaque équipe a reçu une feuille de route, avec instructions et directions. Hunter et moi entrons dans la forêt en essayant de nous tenir le plus loin possible l'un de l'autre. Seulement, comme le chemin est semé d'embûches, troncs renversés, ornières et flaques de boue vaguement marécageuses, la distance de sécurité que nous avons implicitement fixée entre nous ne tient pas longtemps. J'ai perdu parfois l'équilibre et j'ai été obligée de me raccrocher à lui à plusieurs reprises. Chaque fois, malgré sa main liée à la mienne, il m'a rattrapée avec une grande maîtrise et une grande douceur. Chaque fois, mon corps a frissonné un peu plus fort et il m'est de plus en plus difficile de me concentrer sur autre chose que sur nos deux mains qui se frôlent.

Si j'attrape l'inventeur de ce jeu diabolique...

Quelque chose me dit que je la connais bien cette personne... Je parie que le coup des menottes sort tout droit du cerveau de Paris...

Hunter a pris le plan et c'est lui qui nous oriente dans la forêt.

Nous ne marchons pas depuis longtemps, mais je commence à être essoufflée. Je peux toujours me raconter que c'est l'effort physique et le rythme de marche soutenu, mais ce serait mentir. La vérité, c'est que mon cœur est parti en vrille à partir de l'instant où Paris nous a passé les menottes. Depuis, impossible de me calmer. Le contact de nos deux corps m'en rappelle d'autres et je suis de plus en plus troublée.

Je dois faire un effort et oublier toutes ces images.

Pour commencer, je vais me concentrer sur le jeu.

– Je veux voir, moi aussi. On est supposé réfléchir à deux, lancé-je boudeuse en tentant de lui arracher la feuille des mains.

– Je vais la trouver en deux-deux, cette clé, et on va arrêter tout de suite ce petit jeu débile. Plus vite nous serons libérés de cette paire de menottes grotesque, mieux ce sera. C'est Paris qui a inventé tout ce foutoir. Elle a de ces idées, parfois...

Il continue sa marche, le nez en l'air. Je m'arrête brusquement. Hunter est bien forcé de s'arrêter, lui aussi.

– Qu'est-ce qui te prend ? demande-t-il.

Je voudrais croiser les bras histoire de manifester mon mécontentement, mais avec mon poignet

menotté, je peux toujours rêver. Je fais une espèce de mouvement dans les airs, comme si je chassais les mouches et je finis par ne croiser qu'un seul bras.

Un très léger sourire passe sur le visage d'Hunter, le premier depuis longtemps.

– Très impressionnant, murmure-t-il. Bon, c'est fini, on peut repartir ? Je n'ai pas toute l'après-midi, moi. On recherche un arbre qu'on est supposés reconnaître parce qu'il est le seul de cette espèce dans la forêt.

Hunter entame un départ, mais je reste immobile et il est alors bien obligé de se plier à ma volonté.

Ça a du bon, finalement, les menottes.

Nous sommes très proches maintenant l'un de l'autre et je sens la surface de sa peau s'électriser au contact de la mienne. J'en ai la chair de poule et je bataille ferme pour garder mon calme et ma lucidité.

– Oh oui, c'est vrai ! Monsieur a un emploi du temps si chargé qu'il disparaît tous les quarts d'heure pour aller retrouver son collègue Marco. J'imagine que vous montez de beaux projets tous les deux.

Il plante son regard dur dans le mien, prêt à me foudroyer sur place. J'en profite pour lui arracher le plan des mains.

– Voilà, à partir de maintenant, c'est moi le chef, dis-je d'une voix sans appel, fière d'avoir pris le pouvoir.

Je reprends la marche, mais cette fois-ci, c'est Hunter qui fait de la résistance. Je me plante devant lui.

– Eh bien, je croyais que tu n'avais pas toute l'après-midi ? On la cherche ou pas, cette clé ?

À ce moment-là, mon téléphone sonne. Son regard s'assombrit plus encore.

– On dirait que toi non plus, tu n'as pas toute l'après-midi, grogne-t-il. Tu ne réponds pas ? Ton chevalier servant doit s'inquiéter de te savoir toute seule dans la forêt en compagnie d'un type qui s'occupe d'affaires louches.

Nous restons les yeux dans les yeux. Les miens lancent des éclairs. Les siens, des tirs en rafale. Un frisson me parcourt. Nos deux mains se frôlent malgré nous et ce contact finit de me rendre folle. Une brusque et soudaine envie de lui sauter dessus me traverse le corps et la pensée.

Au même moment, une autre sonnerie retentit. Son téléphone. Hunter a frémi, mais il ne bouge pas d'un pouce, laissant sonner l'appareil.

– Et toi, tu ne décroches pas ? Ton ami Marco doit se demander ce que fait son petit soldat, à jouer à des jeux idiots dans la forêt pendant que ses cargaisons attendent. À moins que ce ne soit Hillary ? Elle a l'air tellement certaine de te récupérer, peut-être qu'elle a fini par y arriver !

Hunter se fige, le regard noir. Un mouvement de colère le saisit, mais il se reprend.

– Contente-toi de répondre à Louis. Tu ne veux pas t'embarquer dans quelque chose qui te dépasse, non ?

– OK, je commence à en avoir assez, tout le monde me bassine avec Louis ! Il n'y a *rien* entre Louis et moi ! C'est clair ? Il est venu me faire une déclaration, c'est vrai. Et c'était courageux de sa part, mais je ne partage pas ses sentiments ! Ce n'est pas lui que j'ai envie d'avoir dans ma vie. Ce n'est pas lui qui me rend cinglée !

Je marque une pause, effrayée d'abord par l'aveu que je viens de faire. Les mots sont sortis tout seuls et Hunter me regarde d'un drôle d'air à présent, comme s'il était rassuré. Tout cela ne dure qu'un fragment de seconde et je repars de plus belle.

Après tout, j'en ai assez. Et puis, j'en ai trop dit pour ne pas continuer.

– Je l'ai appelé ce matin pour lui dire que je ne voulais pas de lui. Mais qu'est-ce que ça peut te faire, hein ?

Je suis folle de rage et je crois même que j'ai un peu hurlé. Ça me fait drôle. C'est la première fois que je crie ainsi sur quelqu'un. Enfin si, une fois, mais c'était sur un chat. Et pas longtemps. Et je me suis excusée, après. Oui, c'est la première fois que je me mets en colère aussi violemment contre un humain.

Il faudra que je l'ajoute sur la liste des choses que j'aurai expérimentées pendant ce Spring Break.

Au début Hunter s'est raidi, mais à présent il laisse son bras flotter dans les airs au gré de mes mouvements de colère et un début de sourire se dessine sur son visage.

Le téléphone sonne une nouvelle fois dans ma poche.

– En plus, je suis sûre que c'est ma mère qui m'appelle !

Je tire sur mon bras gauche pour attraper mon téléphone dans ma poche droite en une contorsion assez ridicule. Cette fois-ci, je n'ai plus aucun doute, Hunter sourit franchement, mais je n'arrive plus à me calmer. Une fois que j'ai réussi à extraire le téléphone de ma poche, je lui colle l'écran devant les yeux. Enfin, j'essaie, parce qu'il est beaucoup plus grand que moi et je n'ai qu'une main libre.

– Tiens, tu veux voir ?

Seulement, je ne suis pas très habile de la main gauche et l'appareil m'échappe des mains pour

finir au fond d'un immense fossé plein de boue.

Je tire Hunter par le bras.

– Voilà, regarde ce qui s'affiche sur l'écran : « Maman ».

Ma brusque montée de colère est retombée, je fixe le téléphone au fond du fossé. Je me sens un peu ridicule.

Je me suis donnée en spectacle, non ?

– Je te faisais confiance, tu sais, murmure-t-il d'un ton provocateur en jetant un œil amusé au téléphone qui continue de sonner au fond du fossé. Mais je ne regrette pas, ça en valait la peine. J'ignorais que tu pouvais te mettre dans des états pareils. Si je ne craignais pas de me retrouver précipité au fond du ravin, je te dirais même que ça te va très bien...

Je fais mine d'ignorer sa remarque, mais elle a semé le trouble...

– J'y vais ou t'y vas ? jeté-je pour faire diversion, non sans lui avoir jeté un regard un brin morose.

– On va y aller tous les deux, je crois, conclut Hunter d'une voix amusée.

Hunter commence à descendre le long de la pente et saisit ma main menottée pour m'aider à avancer. Au moment où ses doigts se referment sur ma main, un frisson fait le tour de mon sang à la vitesse de la lumière, embrasant tout sur son passage. Une fois arrivés au fond du fossé, Hunter se baisse, frotte le téléphone contre sa jambe et me le tend en souriant. Je sursaute.

Ah, oui, le téléphone.

Je le range dans ma poche. Nous restons quelques instants figés. Les branches m'ont forcée à me coller contre Hunter. Son visage est redevenu d'une tendresse qui me fait fondre et je savoure les sensations délicieuses qui m'envahissent.

On peut se sentir très bien dans un ravin...

Je lève les yeux et pousse un cri de surprise.

– Hé, cet arbre-là ! C'est celui qu'on cherche, non ?

L'immense arbre est pourvu d'un feuillage rouge très singulier, alors que tout est vert autour de nous. Un message est gravé dans l'écorce et indique une direction sur la gauche.

Hunter hoche la tête et m'aide à remonter le long du fossé. Une fois sortis, j'ai besoin de me remettre de notre expédition, mais surtout de mon éclat de colère. Je me laisse tomber sur le sol. Hunter se laisse glisser à côté de moi, suffisamment près pour que nos jambes et nos bras se frôlent.

Et dans ces conditions, je vais le reprendre comment mon souffle ?

– Je suis désolée, Ella, je ne voulais pas te blesser... murmure-t-il.

Je soupire. À présent, je me sens un peu triste.

– Ce n'est pas avec Louis que j'ai envie de vivre ma vie.

J'ai parlé sans aucune censure. Hunter me regarde, le visage calme et attentif. Est-ce que je suis ridicule en lui avouant cela ? En fait, je m'en fiche. Je vais lui dire ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toutes, je vais devenir dingue, sinon.

– Je manque d'expérience dans les relations amoureuses, mais tu me plais depuis longtemps. Je connais la force de ce que je ressens pour toi, elle m'a toujours fait peur d'ailleurs. J'avais raison. J'ai compris hier soir que je n'avais aucune place dans la tienne. Et ça me fait mal, voilà. Cette distance que tu mets constamment entre nous est infranchissable. C'est normal, en toute fin de compte. Tu appartiens à un autre milieu que le mien. Avant, je pensais que tout cela, c'était des histoires d'un autre siècle, mais finalement c'est toujours d'actualité, peut-être plus que jamais.

À ces mots, Hunter sursaute. Son visage est devenu soudainement très triste.

– Ne dis pas ça, Ella, murmure-t-il douloureusement... D'abord parce que ces histoires n'ont aucune importance pour moi.

Il pousse un profond soupir.

– Ensuite parce que je ne fais pas partie de ce milieu, moi non plus.

Je fronce les sourcils.

– Comment ça ? Ta famille est une des plus riches des États-Unis...

Hunter paraît réfléchir. Contre ma main, la sienne s'est mise à trembler, comme sous le coup d'une vive émotion. Ses yeux fixent une ligne devant nous, puis il revient vers moi et plonge ses yeux dans les miens. Ils sont redevenus très doux et je n'y vois plus aucune trace d'animosité.

– Il y a des choses que j'ai gardées au fond de moi et que je pensais ne jamais avoir à avouer. Je me suis même tenu à distance des relations trop intimes pour ne pas avoir à les partager.

Il baisse un instant les yeux puis les relève vers moi. Un faible sourire se dessine sur ses lèvres.

– Tu te souviens, quand tu m'as parlé de ta sœur Grace... J'ai été très impressionné par ton courage, ta force, ta détermination... Je sais que tu peux comprendre ce que signifie porter un poids plus lourd que soi.

Sa voix tremble. Instinctivement, je prends sa main. Hunter se laisse faire, il enlace ses doigts aux

miens et caresse le dos de ma main avec son pouce.

– Quel poids, Hunter, demandé-je doucement. De quoi tu parles ?

– Quand j’avais cinq ans, ma mère est morte d’une overdose, commence-t-il d’une voix altérée. C’est moi qui l’ai découverte. Je vivais seul avec elle. Je suis resté deux jours à ses côtés avant qu’on nous découvre.

Je ne peux réprimer un cri d’horreur. Je me sens vaciller en imaginant ce qu’il a pu ressentir. En fait, non, je crois que je ne peux même pas imaginer l’horreur de ce qu’il a vécu. Je serre plus fort sa main dans la mienne.

– Et ensuite ? murmuré-je pleine d’effroi.

– Ensuite, j’ai été adopté. J’ai découvert l’extrême richesse. Assez brusquement. Mes parents m’ont longtemps considéré comme un petit sauvageon qu’il fallait éduquer aux bonnes manières. J’ai appris à me fondre dans leur univers, mais je ne m’y suis jamais senti à ma place. Et puis mes parents n’étaient pas les champions de la compassion et du sentiment... Je crois qu’ils avaient honte de mon passé. Comme si j’allais souiller leur monde doré avec mon passé sordide. Heureusement que Paris et Sydney étaient là. Je ne sais pas comment j’aurais fait sans eux.

– Hunter, je suis bouleversée... Tu as dû traverser tellement d’épreuves, murmuré-je. Tu as dû déployer tellement de force !

Je sens les larmes me monter aux yeux, tant je suis émue par son récit. Je tente de les refouler, mais j’y parviens mal. Il me regarde avec une immense douceur qui me renverse et effleure mon bras avec tendresse.

– Alors pour ce qui est de la drogue, tu imagines bien que jamais je ne tremperai dans un trafic de ce genre...

Je repense à mes paroles, à tout ce que je lui ai dit depuis le début. Je l’ai successivement traité de junkie et de dealer... Je me sens très mal à l’aise.

– Hunter, je ne sais comment m’excuser, je t’ai accusé de choses terribles.

Il pose un doigt sur mes lèvres et me sourit avec tendresse.

– Comment pouvais-tu savoir, Ella ! Je suis le seul à blâmer dans cette histoire. J’ai passé la semaine à faire des mystères. Normal que tu te sois posé des questions...

– Mais pourquoi ne m’as-tu rien dit ? demandé-je.

– Je n’aime pas parler du passé. Je n’ai pas envie qu’on me mette dans la case du pauvre petit orphelin malheureux. Seuls mes cousins, Paris et Sydney, sont au courant. Je n’ai jamais confié cette histoire à qui que ce soit d’autre. Et puis, je n’osais pas t’en parler. Pour une fois que je rencontrais quelqu’un qui me touche vraiment... J’avais trop peur de te faire fuir.

Quelqu’un qui me touche vraiment.

J'y penserai plus tard...

– Me faire fuir ? Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Son visage s'éclaire, comme si mes mots le libéraient d'une vive inquiétude.

– Je ne sais pas quoi dire, Hunter. J'ose à peine imaginer ce que tu as dû endurer... Mais alors, tes disparitions soudaines, ce Marco qui est dans le trafic de drogue...

– En ce qui concerne mes disparitions et Marco, je ne peux rien te dire, Ella. Cela te mettrait en danger.

Il jette un œil autour de nous, comme si la simple évocation du trafiquant le mettait sur ses gardes. Puis rassuré, il pose sa main libre sur ma hanche pour m'attirer délicatement à lui.

– Je suis mêlé à un truc très compliqué et très dangereux. Je ne supporterai pas qu'il t'arrive quelque chose. Voilà pourquoi j'ai essayé de t'éloigner de moi.

Il semble infiniment triste.

– Tu es en danger, alors ? demandé-je doucement.

– Peut-être, souffle-t-il.

J'aimerais en apprendre davantage, mais je comprends qu'il lui est impossible d'en dire plus. Et je mesure l'immense confiance qu'il m'a témoignée en ne me cachant rien de son terrible passé.

Il se lève d'un mouvement souple, tout en m'aidant à me relever moi aussi. Légèrement déséquilibrée, je tombe bascule contre son torse et y reste un instant. Je pose ma main libre sur ses muscles d'acier, incapable d'y résister et me laisse traverser par l'onde quasi électrique qui naît à ce contact. Hunter soulève délicatement mon visage vers le sien et me sourit.

– Je suis heureux de t'avoir raconté mon histoire, Ella. Je me sens plus libre et plus proche de toi.

À ce moment-là, il fait un mouvement pour effleurer ma joue, mais il tire sur la menotte et soulève mon bras. Nous rions.

– Plus proche que jamais, remarque-t-il, amusé.

Son visage redevient sérieux.

– Une chose encore, Ella. Hillary n'est rien pour moi. Je vais lui parler pour qu'elle arrête définitivement ses allusions. Tout cela n'a que trop duré.

Je me sens soulagée et si pleine d'énergie que je pourrais me plier à n'importe quelle épreuve sportive.

– C'est par là, annonce-t-il.

Nous marchons main dans la main, en silence, laissant nos corps se frôler. Je me sens encore sous le choc de ce qu'il m'a confié, mais je me sens plus légère aussi. Je suis fière et touchée qu'il me fasse confiance. Ses paroles tournent en boucle dans mon cerveau, versant un baume sur la blessure ouverte par son message d'hier soir.

J'ignore quelle heure il est quand nous sortons de la forêt. Un canoë nous attend sur le sable. Il y a bien une pagaie, mais pas de clé. Une nouvelle indication nous précise qu'elle se trouve accrochée à une balise, à quelques brasses de la plage.

Nous poussons l'embarcation à l'eau. Je ne sais comment nous nous débrouillons, mais nous parvenons à nous y installer et, entre deux rires, nous pagayons jusqu'à la bouée. La clé est bien visible et Hunter la décroche sans effort.

Au loin, nous distinguons plusieurs taches rouges. Les canoës des autres participants. De nombreuses équipes ont déjà rejoint la plage du *bootcamp*.

Je serais bien restée à jouer les sauvages avec Hunter... loin de tous les dangers qu'il semble craindre.

Hunter me tend la clé des menottes.

– À toi l'honneur !

Un léger tremblement m'agite tandis que je cherche la serrure. D'abord parce que je suis très près d'Hunter. Je sens son odeur, son souffle, et cela ne m'aide pas à gagner en précision. Ensuite parce que je me demande ce qui se passera ensuite, entre lui et moi. L'espace d'une seconde, je suis presque tentée de jeter la clé à la mer, histoire d'être sûre que nous resterons toujours l'un près de l'autre.

– Tu ne vas pas t'enfuir dès que tu seras détachée, n'est-ce pas ? demande Hunter. Parce que sinon, je jette cette foutue clé à la mer.

– Te débarrasser de moi ? Tu nages en pleine fiction ! rétorqué-je en faisant tourner la clé.

Les deux parties de métal se défont mais nous restons collés l'un à l'autre, immobiles, n'arrivant pas à nous séparer. Sans le quitter des yeux, je frotte mon poignet en souriant. Il me saisit délicatement les mains.

– Maintenant que nous sommes libres, j'ai très envie de faire quelque chose dont je rêve depuis tout à l'heure.

Il m'attire délicatement à lui.

– Si tu savais comme je tiens à toi, Ella, murmure-t-il. Je suis tellement bien quand tu es à mes côtés, tellement heureux quand je te tiens dans mes bras.

La gorge nouée par l'émotion, je ne peux répondre. Tout ce que je suis en mesure de sentir, c'est une joie violente qui monte en moi et qui humidifie mes yeux. Nos visages sont tout proches. Je sens son souffle sur mes lèvres et je me perds un instant dans la flamme qui danse au fond de ses yeux. Nos lèvres se frôlent, puis nos bouches se joignent en un baiser d'une douceur infinie.

Heureusement que je suis assise et qu'il me tient fermement, sans quoi je passerais par-dessus bord.

10. Coming out

Ella

– Un triomphe pour Ella et Hunter, les bons derniers de la première manche ! hurle une voix martiale dans un mégaphone.

Je sursaute. Hunter et moi nous séparons brusquement, comme si nous avions été pris en faute. Tout à notre baiser passionné, nous n'avions pas réalisé que le canoë dérivait vers la plage. La bulle qui nous enveloppait vient d'éclater. Je me fige un instant. Nous ne sommes qu'à quelques mètres du camp et tous les yeux sont rivés sur nous.

OK. Ne pas paniquer.

Je jette un œil à Hunter. Il est très calme, mais son regard est indéchiffrable, comme si quelque chose de bien plus grave occupait ses pensées.

– Un gage était prévu pour les derniers, mais vous venez de vous en acquitter, reprend John dans son mégaphone. En fait, il s'agissait de s'embrasser ou de boire une série de shots, pour ceux qui se seraient complètement brouillés pendant le jeu. Ou les deux...

Le canoë s'échoue sur le sable et Hunter m'aide à en descendre.

– On dirait bien qu'on a perdu la première manche, murmuré-je.

Il me sourit.

– On a perdu le jeu, mais on a gagné quelque chose de bien plus précieux, non ? glisse-t-il d'une voix complice.

Ses paroles sont pour moi une véritable caresse. Mais je n'ai pas le temps d'en savourer toute la portée. Pour l'instant, je vois surtout les regards tournés vers nous. Embrasser quelqu'un en public – surtout Hunter – cela ne m'était jamais arrivé et je ne sais pas du tout comment me comporter.

– Je déclare Ella et Hunter perdants. Et je déclare par la même occasion le bar ouvert pour la mi-temps. Ne vous saoulez pas complètement, la deuxième manche a lieu dans vingt minutes et vous aurez besoin de quelques neurones encore sobres.

Tous les participants se ruent vers le bar. Je comprends que si on nous regardait avec tant d'insistance, c'était surtout parce que tout le monde attendait notre arrivée avant d'être autorisé à se jeter sur le bar. Plus rien ne compte à présent que l'alcool qui coule à flots. Et la scène à laquelle ils viennent tous d'assister a déjà disparu de leur cerveau. Si ce n'est pas le cas, elle ne tardera pas à l'être après quelques mojitos...

En revanche, à en juger par le visage effaré de nos amis, ils ne semblent pas prêts à passer à autre chose.

Nous remontons le long la plage pour les rejoindre et les pensées s'accélérent sous mon crâne. Tout le monde nous a vus.

Est-ce que c'est si grave ?

Hunter reste à mes côtés, suffisamment proche pour que nos bras s'effleurent, mais sans me prendre la main. Il semble hésiter. Nos regards se croisent. Un grand sourire passe sur son visage, chassant son air préoccupé. Il est heureux de ce qui vient de se passer. Après tout ce qu'il m'a raconté, je n'ai aucun doute sur ce qu'il ressent. Mais alors pourquoi est-ce qu'il ne me prend pas la main ?

– Tu tiens à moi... alors tiens-moi près de toi ? dis-je avec un air de défi amusé.

Les mots sont sortis tout seuls ou presque. Je ne pensais pas pouvoir faire ce genre de sortie. Son sourire s'étire et il me prend aussitôt la main sans me quitter des yeux. Seulement, son air préoccupé revient rapidement.

Peut-être n'est-il tout simplement pas encore à l'aise publiquement. Je ne le suis pas beaucoup plus, à la vérité. Je ne cesse de regarder mes pieds, de peur d'affronter les regards de mes amis.

Comme nous remontons la plage vers nos amis, Hunter ne cesse de regarder partout dans tous les sens, comme s'il craignait autre chose. Je repense à ce qu'il m'a dit. Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble, car cela pourrait me mettre en danger. Je me fiche d'être en danger. Je suis prête à tout affronter pour lui et avec lui. Je lui jette un regard heureux et j'ai l'impression qu'il se détend enfin.

C'est un comble ! C'est moi, Ella Newman, novice en amour, comme de la vie en général, qui rassure le grand Hunter Marlow, à l'aise en toute situation.

Luc s'approche de nous.

– Si vous vous mariez un jour et que c'est grâce à ce *bootcamp*, je veux être le témoin, plaisante-t-il.

C'est là que je commence à rougir.

Paris se marre.

– Désolé, mon gars, mais la place est déjà prise.

Je lui jette un regard paniqué et elle comprend que je ne suis pas très à l'aise avec ce qui vient de se passer. Elle n'en échange pas moins un regard complice avec son frère. Elle a réussi son coup et elle est à deux doigts de déboucher le champagne.

Cecilia nous sourit aussi, avec sa bienveillance habituelle. Mike, lui, est sur le point d'avaler sa pagaie tant il est étonné. Reste Hillary. Au départ, je n'ose pas lever les yeux vers elle, puis je le fais. Elle arbore un visage concentré. Elle encaisse le coup, mais elle semble bizarrement ailleurs et je ne lis aucune trace d'animosité dans son regard, comme si cela lui passait déjà complètement au-dessus.

Étrange.

– Oui, moi aussi je me suis demandé comment cela avait pu m'échapper, jette négligemment Paris à Mike. Il n'y a que Sydney-Sixième-Sens qui avait capté quelque chose.

Je dirais bien à Mike qu'il n'a rien vu parce qu'il était trop occupé à reluquer Paris, mais je me tais. Autant la jouer discrète.

La pause n'est que de courte durée et, rapidement, Stacey expose les règles de la seconde manche. Il s'agit cette fois de se rendre à une adresse secrète, quelque part dans la ville. C'est là qu'aura lieu ce soir une fête monumentale. Les gagnants des deux manches s'affronteront en duel afin de remporter la fameuse carte promettant des boissons gratuites dans tous les bars de la ville.

Tandis que les groupes se dispersent de nouveau, Hunter me lâche la main pour aller téléphoner au calme. Je n'aime pas ces appels. Je sais qu'ils précèdent souvent une disparition. Et à la seconde où Hunter s'éloigne, je me sens soudainement très seule.

Quand il me rejoint, je suis soulagée, d'autant qu'un immense sourire éclaire son visage. Sans un mot, il entrelace nos doigts et nous entraîne dans la ville. Je ne sais pas où nous allons et ça m'est bien égal : marcher main dans la main avec Hunter me suffit.

Je pourrais longer la plage en sa compagnie jusqu'au cap Horn.

11. Seuls en mer

Ella

Plusieurs fois, Hunter a regardé derrière lui, mais à mesure que nous nous éloignons du centre-ville, il se détend. Je déplie la feuille contenant les instructions données par le *bootcamp*.

– On devrait peut-être regarder dans quelle direction on est supposé aller, non ? demandé-je sans grande conviction.

Je tourne la feuille dans tous les sens, mais j'ai du mal à me concentrer : depuis qu'Hunter m'a repris la main, tous mes sens ont perdu leur boussole. Marcher main dans la main avec lui... Si quelqu'un m'avait dit que cela se produirait un jour, je n'y aurais pas cru.

Je m'arrête un instant pour rassembler mes esprits. Hunter sourit, me reprend doucement la feuille, la roule en boule puis la jette dans une poubelle.

– On s'en fiche du jeu, non ?

Quand il me sourit comme ça, j'en perds mes mots. Après avoir jeté un dernier coup d'œil autour de lui, il m'entraîne au fil des rues.

– On va où, alors ? finis-je par dire.

– Tu verras bien, murmure-t-il de sa voix grave.

J'ignore à quel jeu nous allons jouer, mais je sais que je vais aimer.

Nous prenons la direction de la marina de Cancún et, toujours en sourires, Hunter s'engage sur le ponton. Nous passons devant des bateaux plus imposants les uns que les autres. Pour s'assurer que je ne glisse pas sur l'étroite passerelle, Hunter a passé son bras autour de mes hanches. Ce rapprochement me fait un tel effet que je me demande si son geste n'augmente pas mes risques de tomber à l'eau.

– C'est là, murmure Hunter.

Un splendide yacht aux formes fuselées est amarré devant nous. Je ne comprends pas.

– Tu veux dire que...

– Le bateau appartient à ma famille, je me suis chargé de le faire préparer tout à l'heure. Si tu es d'accord, je t'enlève en mer pour quelques heures.

– Seuls, tous les deux, murmuré-je ravie.

– Il y a un pilote là-haut, nuance Hunter en me montrant une petite cabine, mais il ne nous dérangera pas.

Je contemple une nouvelle fois le bateau au profil travaillé. Mon cœur s'est mis à battre à toute allure à l'idée de me retrouver seule avec Hunter. Si en plus, c'est dans un tel endroit...

– À moins que tu ne préfères rester sur le ponton à contempler le bateau, bien sûr, glisse-t-il à mon oreille d'un ton espiègle.

Je souris et nous nous dirigeons vers l'échelle permettant d'atteindre le pont.

– Je passe devant, pour t'aider ensuite, dit-il en commençant à monter.

En quelques mouvements souples, il se retrouve sur le pont. Alors que j'entame mon ascension, mon sourire à moi est intérieur. Je me sens bien différente de la première fois où je me suis retrouvée sur une embarcation de ce genre – pas plus tard qu'il y a quatre jours.

Le visage d'Hunter apparaît, beau, souriant, et il me tend franchement la main.

Et la plus belle différence, c'est lui.

Grâce à Hunter, j'ai quitté ma coquille d'étudiante coincée pour me transformer en femme.

Je saisis la main large et puissance d'Hunter et tombe dans ses bras.

– Merci, glissé-je à son oreille.

Nous nous sourions, comme si nous prenions tous les deux la mesure du chemin que nous avons parcouru en quelques jours.

Paris avait raison, il fallait que je participe à ce Spring Break.

Sur le pont, Hunter fait un signe en direction de la cabine de pilotage et le bateau se met en mouvement. Hunter m'emmène sur une terrasse abritée et je pousse un cri de surprise : toutes sortes de rafraîchissements ont été disposées sur une table ronde, devant une immense banquette couverte de coussins colorés.

– Comment as-tu fait pour préparer tout cela ?

– J'ai appelé l'équipe juste avant le départ pour la seconde manche du *bootcamp*, répond-il.

– Mais, c'était il y a quelques minutes à peine...

– Une demi-heure, explique Hunter. Le temps nécessaire à la préparation du yacht pour une courte croisière en mer.

– Je n'ai vu personne...

– Ils ont quitté le bateau quand nous montions à bord.

Je n'en reviens pas. D'abord, tout ce que je vois ici est magnifique, ensuite, parce que l'attention d'Hunter me touche sensiblement. Ce geste romantique est bien loin de la façon dont Hunter envisageait notre relation, sans attaches.

Comme le bateau quitte le port, je me précipite vers la rambarde. Je me perds un instant dans la contemplation de la ville qui s'éloigne. La lumière baisse à l'horizon, le paysage est grandiose. Hunter me rejoint et pose ses deux mains sur mes hanches.

Tout est grandiose.

– Tu as faim ? glisse-t-il à mon oreille.

Sa voix douce et virile coule en moi comme une caresse, son souffle dans mon cou et son corps musclé tout contre le mien m'électrisent. Mes sensations se précisent rapidement : le désir me submerge. Je me retourne, effrontée et décidée.

– Je n'ai faim que d'une chose, Hunter...

Il m'interroge du regard.

– Toi, murmuré-je.

Sans attendre sa réponse, je le pousse doucement vers la banquette couverte de coussins. Souriant, il s'y laisse tomber. Je m'assois à califourchon sur lui, prends son visage entre mes mains et sans autre préambule, colle mes lèvres aux siennes. Je le sens encore sourire sous mon baiser, et aussitôt, ses lèvres s'entrouvrent. Nos langues se cherchent, s'emmêlent et se livrent à une danse effrénée. J'ai serré mes cuisses autour des siennes, ses mains se crispent sur mes hanches et notre baiser m'embrase en un éclair.

C'est la première fois de ma vie que je me jette sur un homme. Vu la réaction d'Hunter et la façon dont il me rend mon baiser, je devine qu'il apprécie.

Ça tombe bien, moi aussi.

Rapidement, j'ai envie de beaucoup plus.

Ça tombe bien, on dirait que lui aussi.

Hunter glisse ses mains sous mes fesses et je me cambre sous les milliards de fourmillements qui agitent le creux de mes reins. Comme lui, j'ai du mal à me contrôler. Cette après-midi, nous nous sommes frôlés tant de fois que la moindre de ses caresses me transporte. Et, sans me l'avouer, j'attendais ce second baiser. Le désir est trop impérieux pour être retardé. Sans quitter les lèvres d'Hunter, je pose mes mains sur son torse à la recherche des boutons de sa chemise. Mes doigts tremblent au contact de son torse frémissant de désir, mais je parviens à les défaire en quelques secondes. Une fois l'étoffe ôtée, je la jette au hasard. Ce n'est que lorsqu'elle disparaît de mon champ de vision que je comprends qu'elle vient de passer par-dessus bord.

– Oups...

Abandonnant un instant les bras d'Hunter, je me penche sur la balustrade. La chemise voltige doucement sur l'eau.

– Une chemise à la mer, ris-je.

– Elle est biodégradable, dit-il en riant, alors qu'il me rejoint. J'achète toujours ce genre de chemises, au cas où des mains trop impatientes les jetteraient à l'eau.

Blottie contre lui, je ris aussi. Une lueur de désir passe dans ses yeux et en un mouvement dont l'enchaînement m'échappe, je suis de nouveau assise sur lui. Il est torse nu à présent, et son corps parfait retrouve aussitôt toute mon attention. Je pose mes deux mains à plat sur ses muscles comme sur un trésor et j'embrasse chaque centimètre de sa peau dorée.

Non décidément, je ne pourrais pas me passer de ce corps.

– Mais qui te parle de t'en passer ? Je n'ai pas l'intention de t'en priver, Ella, murmure-t-il d'une voix rauque.

Zut, j'ai parlé à voix haute.

Je rougis légèrement.

– J'ai pensé tout haut !

Hunter glisse ses mains derrière ma nuque et attire délicatement mon visage à lui. Aussitôt mille sensations inédites se déploient à la racine de mes cheveux pour parcourir mon corps à la vitesse de la lumière. Je ferme un instant les yeux pour savourer la force de cet instant.

– Elle me plaît, cette pensée, glisse Hunter en posant ses lèvres sur les miennes. Tu devrais les formuler plus souvent.

– Quand mon corps est près du tien, je n'ai plus aucune pensée avouable, lancé-je en me cambrant davantage.

Contre mon intimité, je sens le sexe d'Hunter se raidir et ma phrase se termine dans un gémissement de désir.

– Tu me fais perdre le contrôle, Hunter. C'est à la fois grisant, mais aussi terriblement intimidant, murmuré-je d'une petite voix.

Il ferme un instant les yeux, lui aussi, et penche légèrement la tête en arrière. Quand il les rouvre, ses prunelles luisent d'un feu aussi tendre que sauvage.

– Nous sommes à égalité, Ella. Je suis perdu, moi aussi. C'est délicieux et très déconcertant. Si tu savais l'effet que tu me fais... ajoute-t-il en mordillant ma lèvre.

Ses mots m'aiguillonnent. Mon corps, déjà à vif, s'embrase intégralement.

Assez discuté.

Je défais les boutons du jean d'Hunter avec une fébrilité que je ne cherche pas à cacher.

– Pressée ? demande-t-il, tendrement malicieux.

– Un peu, murmuré-je la voix coupée par le désir.

Il glisse ses mains sous mes fesses et brusquement me soulève sans effort. Je comprends qu'Hunter m'emmène à l'intérieur. Mes jambes se replient autour de ses hanches, mes bras se nouent autour de son cou.

– Nous sommes seuls ici, mais il y a un pilote, là-haut. Et puis, je ne voudrais pas que le reste de mes vêtements terminent à la mer...

Tout en me tenant contre lui, il pousse une porte d'un coup d'épaule et nous nous retrouvons dans un immense couloir. Je crois que tout est merveilleux à l'intérieur de ce bateau, mais la seule chose qui compte pour le moment, c'est qu'Hunter me serre dans ses bras et que sa musculature continue de m'affoler. Je mordille son oreille et tout ce que je peux atteindre. Il cherche mes lèvres, nous vacillons, et je me retrouve plaquée contre le mur du couloir.

Je noue mes jambes plus fermement autour de lui, il enfonce sa langue à la recherche de la mienne plus langoureusement. Nos corps s'enflamment l'un au contact de l'autre et le désir qui couvait au cœur de mon intimité se propage dans chacune de mes terminaisons nerveuses.

Alors que nous reprenons notre souffle un instant, je laisse mon regard errer sur ce qui m'entoure. Nous nous trouvons dans un couloir au décor luxueux, digne d'un hôtel cinq-étoiles.

Si j'ai bien compris, ce bateau est une sorte d'hôtel cinq-étoiles flottant.

Tout est en bois, les lampes au design sobre me donnent l'impression d'avoir basculé dans les années cinquante et tout concourt à nous faire vivre dans un cocon d'élégance et de douceur. Je pensais que ce genre de navire était toujours décoré d'une façon outrageusement tape-à-l'œil, mais ici, c'est loin d'être le cas : l'intérieur du bateau a été aménagé avec une grande délicatesse, pour un confort personnel sans esbroufe.

– Je te fais visiter, si tu veux ? propose Hunter en posant des baisers dans mon cou.

Le frôlement de ses lèvres contre ma peau me fait gémir. Son corps pèse sur le mien et son sexe tendu sous son jean fait pulser mon intimité. Une vague de désir contre laquelle je n'ai ni la force ni l'envie de lutter m'empêche de répondre autrement que par un grognement.

– Oui, plus tard, ce sera possible aussi, répond Hunter.

Nous dépassons plusieurs portes, puis il en ouvre une d'un nouveau coup d'épaule. Tout ce que je vois, c'est qu'un lit immense, qui semble construit en nuages, nous tend les bras. Hunter se laisse

tomber dessus et nous nous retrouvons face à face, dans le moelleux d'un édredon aussi doux qu'une plume.

Les lits sont donc toujours faits, ici ?

En fait, je m'en fiche.

Soudain, je pousse un cri de surprise. Face à nous, au travers de trois immenses hublots, l'océan s'invite dans la cabine. C'est sublime. Rapidement, cependant, mon regard revient sur l'essentiel : Hunter.

– Tu aimes ? demande Hunter.

– Plus que cela, Hunter, lâché-je entre deux caresses. Ton corps me rend complètement folle.

– Je te parlais de la vue, s'amuse-t-il.

– Ah oui, pas mal aussi la vue... dis-je mutine, mais cela ne vaut pas ce que j'ai sous les yeux.

– Et si tu reprenais où tu en étais ? chuchote-t-il d'un ton lascif qui m'attise.

Je ne me fais pas prier. Aussi rapidement que me le permettent mes doigts, je défais les boutons de son jean. Hunter m'aide à l'en débarrasser et se retrouve rapidement en boxer. De ma main, je caresse la bosse qui en déforme l'étoffe. Hunter grogne et glisse ses mains sous mon débardeur dont il m'en libère d'un geste.

Sous l'effet du désir, je me suis laissée tomber sur le dos et Hunter penché sur moi me contemple un instant. Son regard plein de désir me grise. Je saisis une de ses mains et la pose sur ma poitrine. Hunter sourit et frôle mes seins en de diaboliques caresses. Glissant ses doigts sous la dentelle de mon soutien-gorge, il pince doucement mes tétons et une onde de plaisir me transperce aussitôt. Ses lèvres se perdent dans mon cou. Je me cambre pour l'inviter à poursuivre. Il obtempère et un craquement soudain m'indique que mon soutien-gorge vient de céder.

– Pressé ? demandé-je, espiègle et essoufflée.

Il me répond par un regard plein de désir. Ses lèvres se posent sur mes seins, puis ses baisers glissent le long de mon ventre. Mon intimité humide le réclame et je me tortille pour le lui faire comprendre.

– Pas autant que toi, on dirait, souffle-t-il.

Mon short me semble aussi pesant qu'une armure et je m'entends le supplier de m'en libérer. Visiblement, mes paroles l'enflamment. J'ignore s'il voulait me déguster lentement, mais ce n'est pas ce qui se produit. Tandis que sa bouche dessine le tour de ma taille, ses doigts défont ma ceinture.

– J'avais envie de t'en débarrasser depuis le début, de ce short, souffle-t-il, haletant. Même s'il te rend terriblement sexy ?

L'urgence le rend maladroit et ses doigts effleurent plusieurs fois mon sexe sans parvenir à me

libérer du carcan de tissu. Il grogne, je ris. Son impatience m'excite. Les boutons cèdent et le short glisse le long de mes jambes, emportant ma culotte au passage.

Pas trop tôt.

Ses lèvres approchent de mon sexe. Je perds mon souffle.

– C'est bien ce que tu veux ? demande-t-il doucement en levant les yeux vers moi.

– Je veux que tu me goûtes tout entière, Hunter, articulé-je d'une voix pleine d'impatience.

Ses doigts écartent doucement mon intimité et se glissent à l'intérieur de moi. Le plaisir est intense. Je voudrais tenter de me retenir, mais je sais déjà que c'est peine perdue et quand sa langue se pose sur mon clitoris, quelques mouvements suffisent à me faire perdre pied. Je gémiss et sans chercher à résister davantage, me laisse submerger par le plaisir qu'il me donne.

Je reste un instant immobile, les yeux grands ouverts, le sourire béat.

Comment est-ce possible tant de plaisir ?

Hunter me regarde et pose ses baisers le long de mes seins. Sa langue s'attarde sur mon téton et déjà mon intimité entre en résonance avec ses caresses.

Le poussant doucement sur le dos, je le libère de son boxer. Son sexe gonflé de désir en jaillit. Je le contemple quelques instants, impressionnée par sa beauté. Je repense à la façon dont j'ai été intimidée la première fois que nous avons fait l'amour et j'esquisse un sourire, touchée par la façon si tendre dont Hunter m'avait alors guidée vers le plaisir. Je prends son sexe dans ma main et le caresse, doucement d'abord, puis de plus en plus fort.

– Ella, murmure-t-il. Attends...

Il tend la main pour saisir son jean au pied du lit, et après avoir fouillé quelques instants dans ses poches, il en sort un carré brillant. Je lui ôte des mains et sous son regard rendu sauvage par le désir, j'ouvre moi-même l'emballage puis déroule lentement le latex sur son membre tendu. Hunter grogne, effleure mes bras et mes cuisses. Un léger gémissement m'échappe, aussi impressionnée qu'excitée par la force de son attente.

Je m'allonge sur lui et nous ondulons lentement. Son érection caresse mon sexe et me donne l'impression de me liquéfier de désir. N'y tenant plus, je saisis son membre et le guide à l'intérieur de moi. Hunter se laisse faire en grognant de plaisir. Une fois au creux de mon intimité, il pose ses mains sur mes fesses et imprime à mon corps de lents mouvements de va-et-vient, sans me quitter des yeux. À chaque coup de reins, nous nous perdons l'un dans l'autre de plus en plus intensément. Rapidement, je ne suis plus capable de rien maîtriser et m'abandonne avec délice aux mouvements d'Hunter en gémissant. Mon amant ferme un instant les yeux, ses mains se crispent sur mes fesses. Quand il rouvre les yeux, il me semble qu'ils brillent plus encore que tout à l'heure. Je comprends qu'il fait un effort surhumain pour se maîtriser et j'en suis émue.

Au moment où le plaisir monte en moi de façon irrémédiable, je me redresse et pose mes mains sur le torse d'Hunter. Je lève un instant les yeux et souris en découvrant l'océan. Je me perds dans le bleu limpide, mais le quitte rapidement pour revenir me noyer dans les yeux sombres d'Hunter. Il me regarde. Nos yeux s'accrochent et ne se quittent plus.

– Tu es belle, Ella, tellement belle, murmure-t-il.

La bouche entrouverte, je lui réponds par un gémissement et me cambre davantage. Son sexe s'enfonce alors profondément en moi, et le plaisir violent qui montait se libère d'un seul coup, m'ôtant toute pensée sensée.

Ensuite, tout est magique. Ce qui me traverse est tellement fort que l'espace d'une seconde, j'ai un peu peur de ce qui va se produire, mais les bras d'Hunter me rassurent, comme la plus sûre des balises. Je m'abandonne alors à la vague de sensations qui me submerge dans un long gémissement. Hunter ne tarde pas à me rejoindre et nous perdons pied ensemble, accompagnés par les mouvements de la houle.

12. Réconciliation

Ella

J'ai fermé les yeux, le temps de reprendre mon souffle et de savourer ce moment magique. Quand je les rouvre, Hunter me regarde en souriant. Je m'étire. Nos deux corps se caressent et un frémissement nous parcourt. Je passe mes bras autour de la taille d'Hunter. Il enfouit sa tête dans mon cou.

– Je suis tellement bien, ici, souffle-t-il entre deux baisers.

Je me sens heureuse et resserre mon étreinte. Nous basculons sur le dos, je pose ma joue sur son torse et ferme de nouveau les yeux pour percevoir les mouvements lents de sa respiration. Je le sens soudain se tendre imperceptiblement. Je me redresse. Hunter a retrouvé son air préoccupé.

– Nous allons devoir rentrer, Ella. Je dois partir, dit-il avec regret.

Je hoche la tête sans poser de question. Je devine que cela a à voir avec tout ce qu'il m'a raconté sans pouvoir donner plus de précisions. Je n'en demande pas. J'ai compris qu'il s'agissait de quelque chose de délicat dont il ne pouvait parler à personne.

Je le regarde se lever et passer un appel, par le téléphone de la cabine. J'admire une fois encore sa stature parfaite. Hunter revient s'allonger près de moi, mais le bateau s'est remis en marche et je sais que nos instants sont maintenant comptés.

– Hunter, tu ne vas pas prendre de risques inconsidérés, n'est-ce pas ? demandé-je d'une petite voix.

Il me rassure d'un baiser.

– Je serai vite de retour.

Il n'a pas répondu directement à ma question et cela ne me rassure pas. D'une certaine façon, en répondant à côté, c'est comme s'il venait de me dire implicitement qu'il va se mettre en danger.

Sans me laisser le temps de cogiter davantage, il se lève et m'aide à retrouver mes vêtements qui ont volé un peu partout. Nous nous rhabillons tous les deux rapidement, entre deux baisers et étreintes.

Au moment de sortir du bateau, Hunter me serre contre lui. Nous savons tous les deux que la parenthèse est en train de se refermer. Ces quelques heures étaient merveilleuses et quand nous nous retrouvons au pied du yacht, il est aussi ému que moi.

Un taxi nous attend au bout du pont et tandis que je prends place, Hunter donne l'adresse de la Soledad.

Pendant le trajet nous restons l'un contre l'autre sans un mot, profitant de chaque seconde, redoutant le moment où il faudra nous séparer.

Quand la villa apparaî, je soupire malgré moi. Je serais bien restée toute la nuit avec Hunter et je commence à avoir vraiment peur pour lui.

Le taxi s'arrête et Hunter m'aide à en descendre avec des gestes tendres qui réveillent les sensations que j'ai goûtées tout à l'heure. Je me blottis dans ses bras. Des frissons remontent le long de ma colonne pour se perdre dans ma chevelure. Chaque fois que je lève les yeux vers lui, son regard est un peu plus sombre, son visage un peu plus préoccupé.

– Fais attention à toi, Hunter, glissé-je comme nous nous séparons.

– Ne t'en fais pas, Ella. Je serai de retour dans quelques heures, je te rejoindrai à la fête.

Je le retiens un instant par la main, pour savourer cette nouvelle proximité entre nous. Il s'arrête lui aussi.

– Bonne chance, Hunter, murmuré-je.

Il serre un peu ma main dans la sienne.

– Tes yeux bleus, ton odeur, ta douceur, je les emporte avec moi. C'est tout ça qui va m'accompagner, comme le meilleur des talismans.

Il remonte dans le taxi. Nos yeux se croisent au moment où la portière se ferme. Il me sourit puis se tourne vers le chauffeur. Son visage s'est fermé tandis qu'il lui donne l'adresse de sa mystérieuse destination.

Je reste debout devant les grilles de la villa à regarder la voiture s'éloigner, un peu bêtement.

Ce type me transforme en guimauve.

Mon téléphone vibre dans ma poche. C'est Paris.

[C'est marrant,
je ne vous ai pas vus
à l'arrivée du jeu, Hunter et toi.
Vous vous êtes perdus en route ? Paris]

Je cherche comment lui répondre, mais un deuxième message arrive.

[Je plaisante, vous êtes grands.
Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé,

mais j'espère que c'était dément.]

Un troisième message me donne l'adresse de la fête. Un motel en périphérie.

[Hunter nous rejoindra. Il a dû partir. Ella]

[Encore ?]

[Encore. Je passe à la villa me changer.]

[OK, je te laisse quinze minutes et je t'envoie un taxi.]

Est-ce qu'elle sait, elle, ce que fait Hunter de si dangereux ? Quelque chose me dit que non. Elle connaît son passé, bien entendu, mais elle n'est pas dans la confiance de ses activités secrètes.

Je m'attends à être seule dans la maison, mais je tombe sur Hillary. Instinctivement, je fais un pas en arrière. Elle nous a vus nous embrasser, Hunter et moi. L'espace d'une seconde, les pires scénarios me passent en travers de l'esprit. Je suis à deux doigts de reprendre mon téléphone pour appeler Paris à l'aide, mais Hillary m'accueille avec un sourire triste.

– Tiens, Ella, tu es là.

Je m'attendais à ce qu'elle me saute à la gorge, mais non elle ne le fait pas.

En la regardant plus attentivement, je constate qu'elle a mis le paquet. Robe de diva, chaussures à talon aiguille, elle a même eu le temps de passer chez le coiffeur. Il n'y a pas à dire, elle est belle. Plus belle que d'habitude. On dirait que quelque chose a changé, mais j'ai du mal à deviner quoi.

– Hunter n'est pas avec toi ? Je vous cherchais, dit-elle d'une voix calme.

Au souvenir de la façon dont nous avons occupé ces dernières heures, Hunter et moi, je me sens rougir jusqu'aux oreilles.

– J'aurais préféré vous parler à tous les deux, mais ce n'est pas grave. Puisque tu es seule...

Elle semble soudain très embarrassée. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Quelque chose est différent, oui mais quoi ? Je m'avance dans la cuisine, un peu déconcertée par son attitude. Et puis je comprends. Ce qui a changé, c'est qu'elle a troqué son air supérieur et méprisant pour un sourire normal. Elle ne ressemble plus à la gamine capricieuse qui martyrise son monde et qui m'a balancé des piques pendant toute la semaine.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? demande-t-elle tristement. Je veux dire, j'ai été odieuse avec toi... Si tu savais comme je m'en veux...

Là, je ne comprends plus rien du tout.

– Je ne vais pas tourner autour du pot, Ella. Oui, j’ai été jalouse de toi. Alors j’ai été désagréable. Je ne t’ai pas lâchée un instant. Mais cela ne date pas de cette semaine.

Si je m’attendais...

– Tu aurais dû me dire qu’il se passait quelque chose entre Hunter et toi. J’aurais compris ! On aurait dû se parler. Bon, il est vrai que je ne t’en ai pas vraiment laissé l’occasion.

– Tu aurais... compris ? demandé-je étonnée.

– C’est vrai que, jusqu’ici, je n’ai pas montré le meilleur de moi-même. Je comprends que tu te méfies, répond-elle un peu gênée. Je suis amoureuse d’Hunter, tu le sais, et je ne vais pas le nier. Mais tout à l’heure, j’ai bien vu qu’il était fou de toi. J’aurais dû m’en douter, mais j’étais aveuglée, tu comprends ?

Heu... Je comprends surtout qu’on a métamorphosé Hillary. Elle avait une jumelle et personne n’a pensé à me prévenir ?

– Maintenant que j’y repense, c’était clair. Et j’aurais dû deviner. Vous êtes faits l’un pour l’autre. Tu sais, j’avais senti qu’Hunter t’aimait déjà bien. Sans raison, il parlait souvent de toi. Ella ceci, Ella cela. Et le jour où tu nous as surpris en train de nous embrasser, tu te souviens ?

Je hoche la tête.

Comment aurais-je pu oublier...

– Eh bien après cela, il m’a rejetée très violemment. Parce que c’était moi surtout qui voulais l’embrasser, alors qu’il était dans un sale état, et puis il m’en voulait aussi d’avoir été désagréable avec toi toute cette semaine. C’est vrai que je l’ai été, car je me sentais en danger. Je ne l’avais jamais vu regarder quelqu’un comme il te regarde, avoue-t-elle avec une pointe de tristesse dans la voix.

Je suis déconcertée par ses paroles. Je ne m’attendais pas du tout à cela de la part d’Hillary. Je suis touchée par ce qu’elle me révèle, mais je préfère n’en rien laisser paraître, tant elle semble triste.

– J’étais donc jalouse. Très jalouse. Je crois d’ailleurs que cela m’a rendue idiote.

Elle semble soudain chercher ses mots.

– Moi, ce que je souhaite par-dessus tout, c’est le bonheur d’Hunter, dit-elle avec une sagesse et générosité qui m’étonnent. Je vais être honnête, je le fais pour lui plus que pour toi, mais si tu le rends heureuse, je ne veux pas lutter. Ce serait puéril, nous sommes des adultes après tout.

Son regard s’assombrit.

– Mais ne t’avise pas de le faire souffrir.

- Je ne ferai jamais une chose pareille, protesté-je.
- Je me doute, tu as l'air d'être terriblement amoureuse, toi aussi.

Une rougeur me monte aux joues. Je ne peux pas expliquer ce que je ressens pour Hunter. Difficile de décrire ces sentiments qui m'animent et me comblent.

Un sourire modeste se peint sur son visage.

- Je ne veux pas t'embarrasser, Ella. Je voulais juste que tu saches que je me range au choix d'Hunter, c'est tout.

Je l'ai toujours considérée comme une personne intéressée et cupide, mais son amour pour Hunter est sincère. C'est peut-être la seule chose sincère de son existence. L'espace d'une seconde, je m'en veux presque de la faire souffrir, mais je me reprends. Depuis le début, Hunter est clair avec Hillary et c'est plutôt elle qui ne voulait rien entendre. Il a fallu qu'elle nous voie nous embrasser pour l'admettre enfin. Et je vois bien que cela n'a pas été facile pour elle d'accepter.

- Et en un sens, je suis soulagée, reprend-elle. Je sais que je ne récupérerai pas Hunter. Ça va être un peu dur, pour commencer. Mais je m'en remettrai. Je trouverai quelqu'un qui m'aime. Et puis, je vais redevenir une fille aimable.

Son petit rire triste me touche.

- Tiens, j'ai une idée, lance-t-elle en se levant brusquement.

Elle ouvre une série de placards.

- Il me semble que j'ai vu... Voilà !

Elle attrape une bouteille de champagne.

- Et si on trinquait à la nouvelle Hillary ? Je ne veux pas perdre complètement Hunter. Si c'est toi qu'il a choisie, je respecte son choix. Et j'aimerais bien qu'on soit amies désormais. Cela ne se fera peut-être pas en un jour, mais...

- Mais on peut essayer, dis-je dans un large sourire.

Elle débouche la bouteille d'un geste agile puis se tourne vers le placard pour sortir deux coupes.

- On trinque à votre amour et à notre future amitié, propose-t-elle en me tendant une coupe.

J'accepte de bon cœur. Après ce qui s'est passé cette après-midi entre Hunter et moi et la façon dont réagit Hillary, j'ai enfin l'impression que les choses vont pouvoir commencer entre lui et moi.

Les coupes tintent, Hillary sourit.

Le champagne est délicieux. J'ignore si c'est le soulagement ou si mon corps est plus réceptif à

toutes les sensations agréables, mais j'ai l'impression de sentir chacune des milliers de bulles éclater contre mon palais.

À ce moment, Cecilia et Sydney débarquent.

– Vous n'êtes pas à la remise des prix ?

Nous avons prononcé la phrase tous les quatre en même temps et nous éclatons de rire.

– On a été avant-derniers aux deux manches, explique Cecilia hilare.

– Ça m'apprendra à m'associer avec quelqu'un dont le seul objectif est de rapporter des plumes de perroquet pour ses prochaines créations vestimentaires.

Sydney m'interroge du regard. Il est très étonné de me voir avec Hillary. Et plus encore de voir qu'aucune de nous deux n'a été décapitée par l'autre. Je le rassure d'un regard.

– Et vous buvez déjà alors que la soirée n'est pas commencée ?

Hillary leur propose une coupe de champagne, mais ils déclinent en montrant leur téléphone.

– Le taxi envoyé par Paris est là, explique Cecilia. Elle nous a demandé de vérifier que vous étiez bien là. La soirée promet d'être hors limites. Apparemment, c'est dans un motel, autour d'une piscine. C'est LA soirée qu'il ne faut pas louper.

– Vous fêtiez quelque chose ? demande soudain Sydney.

– Le triomphe de la maturité et du fair-play, sourit Hillary.

Du taxi, j'envoie un SMS à Hunter pour lui donner l'adresse de la fête.

– Hunter n'est pas là ? demande Sydney tandis que le véhicule démarre.

– Il a dû partir, dis-je d'un air détaché.

Pas le courage de dire que je l'ai quitté il y a dix minutes.

– Je suis sûr qu'il ne va pas tarder à rentrer, dit Hillary avec une tendresse rassurante.

Elle est presque sympa, en fait, quand elle arrête de dézinguer les gens. Je ne la connaissais évidemment pas du tout sous cet angle. Un peu comme si à côté de l'Hillary-Sorcière, il existait une Hillary-Sympathique. Si c'est cette facette-là de sa personnalité qu'elle offre tout le temps à Paris, je comprends mieux pourquoi elles peuvent être amies.

13. Dérapage

Ella

Dans la voiture, je me sens soudain très fatiguée.

– Ça va Ella ? demande Cecilia.

– J’ai un peu chaud, dis-je. Un coup de fatigue, je crois.

Cecilia demande au chauffeur d’augmenter la climatisation, mais cela ne me rafraîchit pas. Entre l’après-midi où je me suis trouvée menottée et les quelques heures sur le yacht, je me sens épuisée. Quelques images et sensations ne me quittent pas pour autant.

Mieux vaut ne pas penser à ce qui s’est passé il y a à peine une heure, cela ne va pas contribuer à abaisser la température ressentie.

Quand nous descendons du taxi, la fête a déjà commencé. Conformément à ce que Sydney a annoncé, c’est bien devant un motel que nous nous arrêtons, mais le lieu a été transformé de façon à pouvoir accueillir la *pool party* du siècle. Je n’ai jamais vu un truc pareil. À côté, la fête orgiaque à la villa MTV était une modeste kermesse. Au centre du motel une piscine gigantesque éclairée par des lumières multicolores accueille les exploits des fêtards. La musique, diffusée d’une scène installée sur la plage, derrière le bâtiment, résonne probablement jusqu’à la frontière américaine, les boissons coulent à flots. Et surtout, il y a tellement de monde que je ne sais plus où donner de la tête.

En sortant de la voiture, un vertige me prend, accompagné d’un frisson désagréable, et je suis obligée de me tenir un instant à la porte du taxi.

C’est quoi, cette blague, je suis malade ?

Je me sens épuisée. C’est vrai que je n’ai pas beaucoup dormi cette semaine. Depuis le début, je tiens à l’adrénaline. Mes limites ont-elles été atteintes ?

Non, je veux profiter de la fête ! Surtout si Hunter doit me rejoindre.

Un grand mec baraqué qui porte un tee-shirt aux couleurs du *bootcamp* nous tend à tous les quatre un shot de vodka en guise de bienvenue.

Exactement ce dont j’ai besoin.

Je le vide d’un trait et je me sens aussitôt beaucoup mieux. La fatigue s’est comme envolée d’un coup de baguette magique. Je me sens débordante d’énergie.

– J’ai hyper envie de danser, moi, dis-je à mes amis.

Amusés par mon enthousiasme, ils m'expliquent qu'ils vont commencer par piquer une tête dans la piscine. Ils ont très envie de se plonger dans cette eau arc-en-ciel avant d'être trop ivres pour le faire.

– Quelqu'un a vu ma sœur ? demande Sydney.

– Elle doit être planquée quelque part avec Mike, lâché-je avec un regard plein de sous-entendus.

Sydney et Cecilia échangent un regard étonné.

Mince, qu'est-ce qui m'a pris ?

Je pouffe. Moi qui suis toujours prudente, j'ai l'impression de l'avoir carrément balancée ! Je n'ai pas du tout réfléchi et c'est sorti tout seul.

Tant pis !

Soudain, un bruit énorme me fait sursauter. Je me retourne d'un bond. C'est juste un mec qui a plongé. Bizarre. Les sons sont comme multipliés par dix. Et soudain, un autre spectacle me saisit. Un gars prend son élan sur le plongeur. Chaque fois qu'il saute sur la planche, il rebondit un peu plus haut et ses muscles se contractent de façon incroyable.

– Vous avez vu comme il est bien foutu, celui-là ?

Je me retourne vers le bassin.

– Très beau cul ! hurlé-je. La prochaine, fais-le à poil !

Le type se retourne vers moi et me fait un clin d'œil. J'éclate de rire. Sydney et Cecilia échangent un regard perplexe.

– Ça va, Ella ?

– On dirait que notre petite Ella se décoince, sourit Hillary. Ça te réussit, l'amour, on dirait, dit-elle avec un clin d'œil. En tout cas, ça fait plaisir de te voir comme ça.

C'est vrai que je me sens totalement désinhibée. Il faut que je fasse gaffe avec la vodka. En même temps, Sydney et Cecilia ont bu un shot eux aussi et ils ne sont pas ivres ! Ils se sont allongés dans des chaises longues remettant leur projet de se baigner à plus tard. Hillary, elle, a repéré quelqu'un qu'elle connaissait et s'est mise à lui faire la conversation.

– Bon, ben j'y vais, moi. Je suis venue pour danser, je vous laisse faire les méduses au bord de la piscine.

Ils me répondent quelque chose, mais je n'entends rien. Une chanson que je connais retentit et je me mets à chanter à tue-tête en déambulant sur la plage, qui a été transformée en *dance floor* géant. Le sable est brûlant, c'est là que je me rends compte que j'ai perdu une chaussure. J'envoie la

deuxième valser dans les airs et continue de me déhancher.

Le soleil décline et pourtant j'ai de plus en plus chaud. Eh ! Je suis bête, je porte un bikini sous mon top et mon short ! Je n'ai qu'à tout enlever !

Je ne vais pas rester habillée comme si j'étais au pôle Nord !

Sans que je comprenne pourquoi, mes gestes sont saccadés. Je me coince les bras dans le tissu, je m'emmêle dans les bretelles.

Putain de top en dentelles.

Un grand crac m'avertit que je vais bientôt en venir à bout. Je ne vais pas me compliquer la vie, moi. Je fais un grand geste avec mon bras, pour achever de déchirer mon haut, mais je heurte quelque chose. Quelqu'un. Un serveur qui arrivait avec un plateau de shot. Oups. Déséquilibré, le gars renverse tous les shots sur lui. J'éclate de rire. C'est trop drôle, il en a plein le tee-shirt ! Tous les verres ont atterri dans le sable, sauf un ! Dépité, il contemple les dégâts. Je pars d'un fou rire irrépressible. Le type fait une tête tout à fait hilarante – il s'excuse en plus – et je n'arrive pas à me calmer.

– Hé ! Ne fais pas cette tête ! lancé-je.

Je prends le dernier shot resté en équilibre sur son plateau pour le vider d'un trait. Ensuite, je pose un baiser sur ses lèvres, juste comme ça, pour rire. Et je m'éloigne.

– Eh, attends ! Tu ne vas tout de même pas te contenter d'un baiser ! lance-t-il.

– Non, tu as raison, dis-je en lui envoyant un second baiser dans les airs.

Je m'éloigne en riant, c'est grisant d'embrasser des garçons au hasard, j'aurais dû essayer bien avant. Je continue d'avancer vers le *dance floor* tout en regardant autour de moi. Si je croise un beau mec, je l'embrasse aussi, c'est décidé !

Je me sens étrangement bien... mais en même temps extrêmement mal. J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser de tout. Tout tourne en accéléré autour de moi. Les choses et les gestes sont saccadés, à commencer par les miens, c'est comme si le soleil était devenu un stroboscope géant.

Je sens que quelque chose n'est pas normal, mais chaque fois que je veux y songer sérieusement, mon esprit trébuche, je n'arrive à suivre le fil d'aucune pensée et tout se termine dans un éclat de rire. Tout me fait rire, en fait. Au point que je commence à avoir mal à la mâchoire comme aux abdominaux.

Et puis toutes mes questions s'évaporent. Je n'ai plus qu'une envie, m'éclater.

Et ça tombe bien, je suis là pour ça !

À mesure que je m'approche de la scène, la foule est de plus en plus dense et je n'arrête pas de me faire bousculer. Je ne parviens pas à éviter les gens. Comme si ma perception des distances était faussée. Mais je m'en fiche, ils n'ont qu'à s'écarter !

Soudain, je pousse un hurlement. Quelqu'un vient de me marcher sur le pied. Une fille. Elle tient deux bières remplies à ras bord qu'elle tente de ne pas renverser.

– Excuse, dit-elle avec un petit sourire désolé.

Non mais je rêve, elle se prend pour qui, elle !

– Et tu crois que ça va suffire ? Tu viens de me marcher sur le pied !

J'ai aboyé. Elle me regarde avec un air niais.

Pas la peine de jouer les étonnées !

– Je suis désolée. Tu étais juste derrière moi. Je cherchais mes amis. J'ai reculé. Il y a plein de monde.

Je continue de la dévisager.

– Essaie pas de m'embrouiller, je grogne.

Elle ouvre de grands yeux.

– Bon, écoute. Je me suis excusée, si je t'ai fait mal, je suis désolée.

Elle se fiche de moi ? Je lui agrippe le bras et renverse la moitié de sa bière sur le sable.

– Hé ! Fais gaffe, là ! s'écrie-t-elle.

– Parce que tu as fait gaffe, toi peut-être ? hurlé-je.

– Je t'ai dit que j'étais désolée !

– Désolée ? C'est tout ce que tu as à dire ! Tu m'as fait hyper mal avec tes talons !

Elle revient sur ses pas, fronce les sourcils et remue son pied.

– Je suis pieds nus, souffle-t-elle incrédule.

– Et alors, tu m'as marché sur le pied.

Deux amis de la fille viennent à sa rescousse.

– Que se passe-t-il, Vera ?

La fille lève les yeux au ciel.

– Rien. Elle est complètement ivre.

L'une de ses amies prend les deux bières pour l'aider mais juste au moment où elle lui passe, je donne un grand coup sur son bras et elle les renverse complètement. J'éclate de rire. C'est tellement drôle de voir leur tête. Sauf que je n'ai plus toutes mes forces. Je ris tellement que je manque de m'étaler moi aussi dans le sable.

– Elle est complètement folle, conclut la fille.

– Quoi ? Et c'est moi qui suis folle ?

Je la pousse une nouvelle fois. Cette fois, la fille se met en colère.

– Lâche-moi, maintenant !

Un cercle s'est formé autour de nous, et réclame une baston. Bonne idée, ça ! Je crois que je suis prête. Je ne me suis jamais battue, ça pourrait être marrant. Je repense à cette foutue liste de Spring Break. J'aurais dû ajouter ça. Sauf que ces trois débiles se dégonflent et tournent les talons.

– Laisse tomber tu vois bien qu'elle n'est pas dans son état normal.

Je la traite de salope et je continue ma danse en me dirigeant vers le podium.

Il y a des gens franchement.

J'ai mieux à faire, de toute façon.

J'en étais où, moi ?

Ah oui, chercher des garçons à embrasser.

Je frôle des mecs aux pectoraux gonflés en leur jetant des œillades langoureuses. Je repousse ceux qui ne me plaisent pas.

– Trop moche.

– L'air con.

– Oh là ! Certainement pas, tu manques de muscles, mon pauvre gars.

Certains rient, d'autres font quelques pas de danse avec moi.

La musique est démentielle et je me trémousse comme jamais au milieu des gens. Je suis vraiment en forme. Elle est géniale, cette fête. La meilleure depuis le début de la semaine. Mais tout de même, c'est étrange. J'ai maintenant une migraine terrible comme si on me donnait des coups de marteau sur le crâne. J'ai tellement mal que je me demande si je vais continuer à danser.

En fait, je voudrais arrêter. Mais c'est comme si je ne pouvais pas.

Tout à coup, je me cogne contre quelque chose : la scène. Je lève les yeux. Une fille danse sur le podium sous les applaudissements d'un groupe de garçons éméchés au premier rang.

Enfin, je crois.

Mon champ de vision s'est brouillé. À chaque fois que les basses retentissent, c'est-à-dire à peu près toutes les trois secondes, un éclair passe devant mes yeux. Pourtant, une furieuse envie de rejoindre cette fille me pousse à grimper sur la scène. Pas facile, mais j'y arrive. Je crois que mon short se déchire au passage, ma cuisse aussi.

C'est fou je ne sens rien du tout.

On doit voir mon bikini. Peut-être un peu plus.

Rien à foutre.

Ça me fait bien rire. Je crois que ça fait aussi bien rire le groupe de mecs bourrés du premier rang.

Une fois là-haut, j'ai soudain envie de crier au monde entier que la petite Ella n'est plus une petite fille timide et coincée.

- Je suis une femme libre, hurlé-je.
- Ah ouais, prouve-le, réplique un mec.

Je fais quelques battements de bras comme si j'avais des ailes. J'entends des rires moqueurs auxquels je réponds par un doigt d'honneur, puis je me rapproche de la fille pour danser avec elle.

Elle a l'air cool, cette fille, pas comme l'espèce de grosse vache qui m'a agressée tout à l'heure. Je vais danser avec elle. En plus, comme j'ai perdu les autres, je les verrai peut-être dans la foule. Ou alors ils me verront. Et ils seront sur le cul.

La fille m'accueille à grands cris de joie et me prend par la main. On fait quelques pas de danse. Je remarque que son tee-shirt est humide et transparent. On voit bien qu'elle ne porte pas de soutien-gorge. Des voix ivres nous hurlent de nous embrasser.

- Un baiser !
- Roulez-vous une pelle.
- Avec la langue !

J'éclate de rire.

Super bonne idée !

En plus c'était sur ma liste. Embrasser une fille... c'est Paris qui l'avait noté.

- Hé, Paris, regarde-moi ! hurlé-je en espérant que mon amie m'entende.

Puis j'approche mes lèvres de celles de la fille. Elle glisse sa main derrière ma tête et nous nous embrassons sous les hourras de la foule et les rires visqueux des spectateurs.

14. On rentre, Ella

Hunter

D'abord, je ne crois pas ce que je vois. Et puis je suis bien obligé de me rendre à l'évidence. C'est bien Ella qui se déhanche sur le podium et qui vient d'embrasser une fille. Elle porte un minishort à moitié déchiré et un haut de maillot de bain sur le point de se délayer.

C'est bien Ella et pourtant rien de tout cela ne lui ressemble.

Il se passe quelque chose. Quelque chose de grave.

Est-ce qu'elle a pris une cuite ? Non, je l'ai déjà vu ivre, elle n'était pas dans un tel état.

Merde, qu'est-ce qu'elle fait ?

Je verrai ça plus tard. Je ne peux pas la laisser se donner en spectacle. Si encore elle était maîtresse d'elle-même et qu'elle avait envie de danser devant tout le monde, pourquoi pas. Mais clairement, elle n'est pas dans son état normal. Ses gestes saccadés, son rire compulsif, son visage de zombie le disent assez.

Et puis, tous ces gros lourds devant la scène à deux doigts de la peloter.

– Ella !

J'ai crié malgré moi. Je me précipite à travers la foule. Il y a du monde sur cette foutue plage. J'avance droit devant, bousculant tout ce qui se dresse sur mon passage, ignorant les « Eh connard, fais attention ! » qui retentissent sur mon passage. Mon cœur bat à tout rompre. Fou d'inquiétude, j'écarte violemment le groupe d'étudiants bourrés qui monopolise le premier rang et qui regarde les deux filles comme des bouts de viande.

– Ça vous amuse de profiter des gens ?

– Ouais grave, ça m'amuse. Elle est trop bonne, la petite brune, et j'espère bien qu'elle va montrer ses seins.

Un coup de poing part. Le mien. Mon bras s'est déplié comme un ressort. Le type vacille dans le sable.

– Eh, t'es malade ! grognent ses potes, tous trop ivres pour tenter quoi que ce soit.

Tandis que ses copains tentent de le relever, je bondis sur la scène. Là, sous les huées d'autres spectateurs, je marche droit sur Ella et la prends délicatement par le bras pour l'emmener vers les escaliers dans le fond de la scène. Quand je vois son visage de plus près, je panique pour de bon. Je

me doutais qu'elle n'était pas dans son état normal, mais c'est pire que ce que j'imaginai. Elle est livide et de gros cernes bleus marquent le pourtour de ses yeux, j'ai l'impression qu'elle va s'évanouir.

– Ella, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je en l'aidant à descendre les escaliers.

Il y a quelques secondes encore, elle dansait avec frénésie, mais à présent, elle a presque du mal à tenir debout. Je la soutiens par le bras. Il lui reste juste assez de force pour me jeter un regard sombre.

– Il faut toujours que tu joues les trouble-fête, toi.

Elle articule avec peine et elle a la voix de quelqu'un qui n'aurait pas dormi pendant une semaine.

– Explique-moi ce qui se passe, Ella ? Qu'est-ce qui t'as pris ? Tu te sens comment ?

Elle me regarde comme si je l'avais insultée.

– Toi, qu'est-ce que tu fais ? grogne-t-elle. Laisse-moi m'amuser.

Elle fait un mouvement pour que je lui lâche le bras, mais elle n'arrive pas à aller jusqu'au bout de son geste et je la rattrape juste avant qu'elle ne tombe.

– Lâche-moi Hunter ! Qu'est-ce que ça peut te foutre, de toute façon ? Tu m'as dit de vivre ma vie, tu te souviens ? C'est ce que je fais, alors laisse-moi.

J'encaisse la remarque. Ma propre dureté me revient au visage. Mon texto l'a blessée. Et on dirait qu'elle a totalement oublié la conversation que nous avons eue dans la forêt.

Évidemment, qu'est-ce que je croyais, que cela allait lui faire du bien ?

J'y réfléchirai quand elle sera en sécurité.

– On discutera de ça plus tard, Ella. Pour l'instant, je vais te ramener à la maison. Je vais appeler un médecin, et...

– Je reste là, coupe-t-elle.

– Pousse-toi, le gros lourd ! lance un type dans la foule. Laisse-la s'amuser ! Sa copine s'ennuie toute seule sur scène !

Je me tourne vers le type avec la ferme intention de lui clouer le bec d'un coup de poing, mais il a dû deviner mon intention et détale.

– Il a raison, ce mec. T'es lourd, Hunter. Laisse-moi m'amuser. Il faut vraiment que tu viennes me faire chier alors que tu passes ton temps à me jeter ? Casse-toi ! Tu me brises déjà le cœur, ça ne te suffit pas ? Tu veux vraiment jouer les rabat-joie ?

Merde, qu'est-ce qu'elle a pris pour être aussi *partie* ? Je lui ai brisé le cœur à ce point !

Quel con. Mais quel con ! Est-ce qu'elle a tenté une drogue à cause de moi ?

– Ella, je te ramène, je vais m'occuper de toi.

– J'ai envie de m'amuser !

– Parce que tu t'amuses, là ? Ella, je ne te laisse pas comme ça.

– Tu ne veux pas de moi, de toute façon, s'écrie-t-elle.

– C'est faux, Ella. Et tu le sais. Je refuse de discuter, de toute façon on rentre !

– Ouais, on discute toujours quand monsieur veut discuter.

Elle sort son portable et me colle mon message sous le nez.

– Tu m'avais dit de vivre ma vie, c'est ce que je fais !

Là, tout de suite, je donnerais n'importe quoi pour ne pas avoir écrit ce message. Cela me fait mal d'entendre ça. Et surtout, son visage est soudain devenu très triste.

Je ferme un instant les yeux.

– Je t'expliquerai, Ella, je t'en prie, viens avec moi.

À ce moment-là un type avec tee-shirt et un badge aux couleurs du *bootcamp* tend une bière à Ella.

– Tiens, au fait, vous avez gagné le concours, la fille et toi. Tu as bien mérité ça !

– Oh, chic, une pinte de bière ! Il y aurait pas plutôt une pinte de vodka ?

Elle se marre d'un rire qui me fait mal au ventre. Je prends la bière et je la vide sur le sable.

– Hé, mais qu'est-ce que tu fais, t'es complètement fou !

– Je ne sais pas ce qui se passe Ella, mais tu n'es pas dans ton état normal et tu te mets en danger.

Il est hors de question de te laisser seule au milieu de tous ces gens. On s'en va.

– Je suis assez grande pour savoir ce que j'ai envie de faire.

– Je ne te laisse pas le choix. C'est trop dangereux. Tu fais n'importe quoi et tu ne t'en rends même pas compte.

Elle proteste mais quand je glisse ma main autour de sa taille pour l'aider à avancer, elle s'affale sur moi, trop fragile pour faire un pas. Je la prends dans mes bras et elle s'y abandonne aussitôt. Elle semble épuisée et je me demande comment elle a trouvé suffisamment d'énergie pour mener cette danse diabolique alors qu'elle tient à peine debout.

Je la porte dans mes bras jusqu'à la voiture. Au moment de l'installer à l'avant, elle passe un bras autour de mon cou, en murmurant qu'elle se sent bien dans mes bras. Elle ne bronche pas quand je lui attache sa ceinture de sécurité, mais elle me jette un regard perdu. L'espace d'une seconde, je me

demande même si elle me reconnaît.

– Qu'est-ce qui m'arrive ? murmure-t-elle. On va où ?

– Nous rentrons, dis-je dans un souffle.

15. Arrestation

Hunter

Nous roulons vers la villa. Je prends garde à conduire de façon à ne pas trop secouer ma belle passagère. Depuis que nous avons quitté la fête, elle semble apprécier le silence et l'air conditionné. Prostrée, elle regarde le paysage et me jette de temps à autre des regards désespérés qui me brisent le cœur.

– Tu te souviens de ce qui s'est passé, Ella ? demandé-je doucement.

Elle me regarde comme si elle attendait justement de moi une réponse.

– J'ai tellement mal au crâne... murmure-t-elle.

– On va rentrer à la villa. Je vais appeler un médecin, dis-je.

Elle hoche la tête puis pousse soudain un cri et se cache les yeux de la main. Derrière nous, une voiture de police, gyrophares allumés, vient de surgir. Visiblement, les lumières bleues du gyrophare qu'Ella a aperçues dans le rétroviseur la blessent et lui font peur.

La voiture nous dépasse et le policier me fait signe de me garer sur le bas-côté.

– Ils ne peuvent pas éteindre ça, gémit Ella en fermant les yeux.

Je pose ma main sur son bras, pour la rassurer.

Le policier s'approche et se penche à la vitre. Il s'agit d'un simple contrôle de routine et je tends mes papiers à l'officier.

Ella n'a pas bronché. Elle a tourné sa tête vers l'extérieur pour éviter de croiser du regard les lumières bleues. J'ai hâte de rentrer à la villa pour m'occuper d'elle et la mettre à l'abri.

– Merci Monsieur, dit le policier en me rendant mes papiers. Tout est en règle, vous pouvez y aller.

Ella tourne alors la tête et le dévisage comme si elle voyait un policier pour la première fois de sa vie. L'homme fait un geste pour saluer Ella.

– Bonne soirée, Mademoiselle.

Elle se penche brusquement vers lui.

– Espèce de connard, ça t'amuse ?

Le policier s'immobilise.

– Je vous demande pardon, Mademoiselle ?

Je tente de rattraper le coup en souriant au policier.

– C'est à moi qu'elle parle... Querelle idiote. On s'est disputés sur la plage.

Le policier hausse le sourcil, dubitatif et regarde Ella avec plus d'attention.

– Non, non, insiste Ella. C'est au sale flic que je parle. Vous avez une tête de con, c'est tout, qu'est-ce que j'y peux. Et vous me faites mal aux yeux avec votre gyrophare !

– Ella, je t'en prie murmuré-je.

– Toi, je ne t'ai rien demandé, jette-t-elle à mon intention.

– Veuillez descendre du véhicule Mademoiselle, ordonne l'officier.

Je tente de lui expliquer qu'Ella a besoin de voir un médecin, il m'arrête d'un geste.

– Veuillez descendre, Mademoiselle s'il vous plaît. Ne vous mêlez pas de cela, Monsieur.

Un second policier s'est approché. Je voudrais tenter de parlementer, d'expliquer qu'elle a trop bu, mais Ella a déjà ôté sa ceinture de sécurité. Elle ouvre la portière et se jette hors du véhicule.

– Mais bien sûr que je vais descendre ! Tu crois que tu me fais peur, petit poulet de merde ?

Je me précipite dehors pour tenter de la retenir, mais le policier me fait signe de ne pas bouger. J'obtempère. Si je me fais arrêter, moi aussi, je ne pourrai plus lui venir en aide. Elle a les cheveux en pagaille et son visage est déformé par la colère, mais quand le policier s'approche, elle se débat à peine. En un quart de seconde, elle se retrouve menottée, pour la deuxième fois de la journée. Mais cette fois-ci, elle est jetée sans ménagement à l'arrière du véhicule de police.

La voiture démarre, je la suis jusqu'au commissariat. Mon cœur se serre quand Ella se retourne pour me jeter un regard désespéré et perdu.

16. Déception

Hunter

Je me suis rendu plusieurs fois à l'accueil du commissariat, mais on n'a rien voulu me dire. J'ai payé la contravention pour outrage à agent. J'ai supplié qu'on me laisse la voir. Ils ont refusé. Ella doit rester en cellule jusqu'à ce qu'elle redescende.

– Comment ça qu'elle redescende ?

Ce que jusqu'ici j'avais refusé d'envisager, ce sont les policiers de garde qui me le confirment.

– Votre amie a consommé de la MDMA, explique le policier d'un air blasé.

– C'est impossible, protesté-je.

Il me tend alors les analyses et je me décompose.

Je fais les cent pas devant le commissariat. Je suis déçu, furieux, complètement retourné. L'espace d'un instant, j'ai même envie de la planter là. Comment Ella a-t-elle pu me faire ça ? Toucher à cette merde ! Je lui ai confié mon passé, putain, elle sait que je déteste la drogue. C'est comme si elle me défiait personnellement. Si elle a voulu me faire mal, c'est réussi. Ou pire, elle s'en fiche !

Et puis, il n'y a pas que cela, c'est de la folie de sa part. Cette arrestation est compromettante, la police mexicaine et américaine travaille de pair, Ella va être fichée, c'est grave pour une future avocate, sans compter qu'elle peut perdre sa place à l'université. À quoi pensait-elle en acceptant cette merde ?

La nuit est très avancée quand Ella sort enfin du commissariat. Elle est pâle, complètement paniquée et visiblement affaiblie. Je l'aide à monter dans la voiture et je prends le chemin de la villa. La mâchoire serrée, je ne parviens pas à décrocher un mot. Je lui en veux trop.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, Hunter ? Je ne comprends pas. J'ai quelques souvenirs ? Dis-moi que ce n'est pas vrai.

Sa voix est redevenue celle que je connais et qui me touche tant. Mais je reste de marbre.

– Je t'en prie Hunter, dis-moi ce qui s'est passé. L'agent m'a dit que je l'avais insulté... Et que j'ai pris de la MDMA. C'est une blague, n'est-ce pas ? Hunter, pourquoi tu me regardes comme ça ? Dis-moi quelque chose !!

– J'allais te poser la même question. Qu'est-ce qui s'est passé, Ella ?

Mon ton est dur et mon visage est fermé. Elle me regarde d'un air désespéré mais cela ne suffit pas à me faire décoller. Pas après ce qu'elle a fait.

– Je suis tellement déçu ! La drogue, c'est ce que je déteste le plus au monde. Et tu le savais ! Comment as-tu pu en prendre ?

Ella ouvre de grands yeux étonnés, ses lèvres tremblent et ses yeux s'emplissent de larmes. Elle se passe plusieurs fois les mains sur le visage, comme pour tenter de rassembler les morceaux de sa soirée. En toute autre circonstance, son visage désemparé me briserait le cœur, mais ma colère a pris le dessus. Je me sens trahi, je lui en veux trop pour me laisser attendrir.

– Comment est-ce que tu peux croire sérieusement que j'ai pris de la drogue ? Je te dis que je n'ai rien pris ! Hunter, tu ne me crois pas ? Je ne comprends plus rien.

– Tu t'es bien amusée ? Tu voulais expérimenter quelque chose de nouveau ? Tu t'es crue maligne en goûtant à cette saloperie ? demandé-je sèchement, balayant d'un geste ses objections.

Elle me considère avec horreur.

– Attends, tu mets en doute ma parole ? Tu crois que je serais allée flinguer ma carrière d'avocate pour une soirée de Spring Break ?

– Je ne sais pas de quoi tu es capable, finalement.

Ella se raidit, se redresse et, mobilisant les dernières forces qui lui restent, elle me fixe, indignée. Ses yeux bleus se sont faits durs comme de l'acier, elle n'a pas l'intention de se laisser faire et sa détermination m'impressionne.

– J'ai trimé pour arriver là où j'en suis, Hunter. J'ai bossé comme une folle pour pouvoir gagner de l'argent et continuer mes études. Tu crois vraiment que j'aurais fait quelque chose qui allait ruiner tous mes efforts ? Et puis, merde, tu me crois vraiment capable de faire une chose pareille ?

– C'est ce que disent les analyses, Ella, rétorqué-je froidement. Il y a peu de chances qu'elles mentent, elles.

– Eh bien, tu sais ce qui me déçoit, moi, reprend-elle calmement. C'est que tu ne me croies pas. Toi qui passes ton temps à me demander de te faire confiance, tu mets ma parole en doute alors que j'ai besoin d'aide ! Je ne me suis pas droguée, Hunter. J'ai été droguée, à mon insu. Je vais être inscrite dans un fichier, ma bourse va être remise en cause, ma carrière d'avocate est fichue, et toi, tu mets en doute ma parole ? Et puis, merde, arrête-toi là, je descends. Je ne reste pas une minute de plus dans cette voiture.

Mes mains se crispent sur le volant.

– Je ne te laisse pas rentrer toute seule, Ella.

Elle a raison, je me conduis comme un monstre. L'absurdité de ma réaction me saute aux yeux. Je commence par l'accuser, sans lui laisser la moindre chance de s'expliquer.

Quel con...

Exactement le robot sans cœur qu'elle m'a si souvent reproché d'être.

– Excuse-moi, demandé-je. Cette histoire de drogue m’a troublé. Je suis allé trop loin. Je te crois. Bien sûr que je te crois.

Je pose ma main sur la sienne. Elle sursaute, puis s’apaise et entrelace ses doigts aux miens, visiblement soulagée par mon geste.

– Est-ce que tu pourrais essayer de te souvenir de ce qui s’est passé pendant la soirée ? Est-ce que des gens t’ont offert un verre, ce soir ?

Elle se perd un instant dans ses pensées.

– Je n’ai bu qu’un shot de vodka... Non, deux.

– Tu l’as acheté ou on te l’a offert ?

– Offert, mais c’était les organisateurs de la soirée qui les distribuaient. Pour le premier, Sydney et Cecilia en ont pris un aussi... Pour le deuxième, je l’ai pris au hasard sur un plateau. Je ne pense pas que cela vienne de là...

Soudain son visage se fige en une telle expression d’horreur que j’arrête la voiture sur le bas-côté de la route. Je détache ma ceinture et me tourne vers elle.

– Tout va bien, maintenant, Ella, je suis là. Je vais m’occuper de toi. Tu te souviens de quelque chose ? murmuré-je en essayant de capter son regard.

Concentrée sur ses pensées, elle reste muette. Je serre ses mains tremblantes dans les miennes pour la réconforter.

– Dis-moi tout ce qui te revient, insisté-je. On va le retrouver, ce salaud qui t’a droguée, et je vais aller moi-même lui casser la gueule !

– C’était pour fêter notre nouvelle amitié, elle regrettait... articule-t-elle comme un fantôme. Quelle idiote ! Comment ai-je pu me laisser berner de la sorte...

– Elle ? De qui tu parles ? Ella, dis-moi ! insisté-je en caressant son épaule.

– Hillary... Elle m’a proposé une coupe de champagne pour fêter notre amitié. Elle m’a dit qu’elle voulait ton bonheur et elle m’a proposé du champagne. Je n’ai pas vu le moment où elle a rempli les verres parce qu’elle s’est tournée vers l’évier. Et moi, naïvement, je l’ai crue...

Je soupire et fais démarrer la voiture, froidement, fixant la route, sans un mot. Elle croit vraiment que je vais avaler son histoire ? Je ne la pensais pas capable d’inventer un truc aussi énorme pour se défendre. Je tombe de haut. De très haut. Je ne sais même plus si je suis déçu, vexé ou simplement en colère.

– Tu ne me crois pas ? me demande-t-elle, les larmes aux yeux.

– Non, Ella, je ne te crois pas. Je sais qu’Hillary est un peu folle. Elle est immature, certes. Mais elle ne ferait jamais une chose pareille.

Elle pousse un cri de rage puis tourne son visage vers la fenêtre. Je suis dégoûté. Et si Ella était

simplement une fille trop influençable qui avait dépassé les limites en pensant jouer à l'adulte ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Love Challenge – Vol. 1

Mila Austin vit à New York, des rêves plein la tête. Un prestigieux journal lui offre une chance de rejoindre son équipe, à une seule condition : fouiller dans le douloureux passé du célèbre écrivain Easton Alpert.

Problème n°1 : Easton cache très bien ses secrets. Vraiment très bien.

Problème n°2 : Les secrets d'Easton pourraient se révéler dangereux. Extrêmement dangereux.

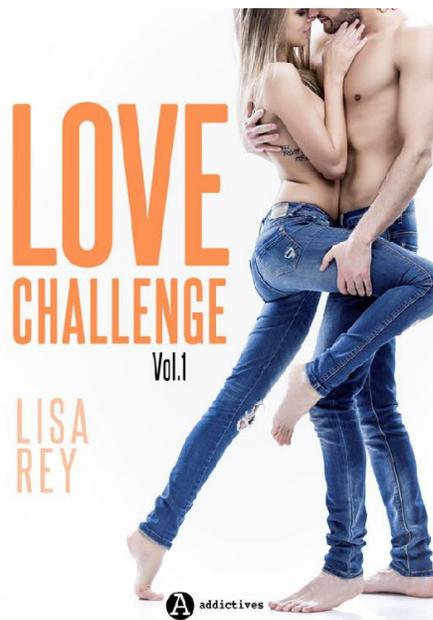
Problème n°3 : Easton est très attirant. Terriblement, excessivement, profondément attirant.

Comment enquêter sur Easton sans le trahir ? Comment oublier les nuits torrides et les matins tendres ?

Mila et Easton n'ont pas le choix : affronter ensemble le destin, ou se perdre tous les deux.

Découvrez Love Challenge, la première Adult romance de Lisa Rey : sensuelle, explosive et addictive, comme on les aime !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2017

ISBN 9791025738931

ZMEX_006